

Trump va-t-il réussir son audacieux pari ?

Moscou : victoire de Poutine

Berlin : échec de Merkel

RIVAROL

N° 3250

“Quand les peuples cessent d’estimer, ils cessent d’obéir”

22/9/2016

HEBDOMADAIRE DE L'OPPOSITION NATIONALE ET EUROPÉENNE PARAISSANT LE JEUDI

Le grand carnaval d'Assise : fausse paix et vraie supercherie

TRENTÉ ANS après la première rencontre interreligieuse voulue par Jean-Paul II, à Assise, le 27 octobre 1986, François a tenu à être présent à la « Journée mondiale de la prière pour la paix » qui clôture la Rencontre interreligieuse pour la paix organisée chaque année par la communauté Sant'Egidio. La réunion interreligieuse du 20 septembre 2016 est la 5^e rencontre d'Assise en présence d'un homme en blanc. Jean-Paul II en a présidé trois : la première a eu lieu le 27 octobre 1986, à l'occasion de l'Année internationale de la paix promue par l'O.N.U. ; la deuxième en 1993, lors de la guerre dans les Balkans ; la troisième, proposée au lendemain des attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, s'est tenue le 24 janvier 2002. Son successeur Benoît XVI a convoqué une réunion des religions pour la paix, à l'occasion du 25^e anniversaire de la première rencontre, le 27 octobre 2011. François met donc ses pas dans ceux de ses prédécesseurs, ce qui n'a rien d'étonnant. Bergoglio est arrivé à Assise en hélicoptère ce mardi 20 septembre. Il s'est rendu au couvent des clarisses où l'attendaient le patriarche orthodoxe de Constantinople Bartholomée 1^{er}, l'archevêque anglican de Cantorbéry Justin Welby, et le patriarche syriaque-orthodoxe Ephrem II. Etaient aussi présents bien sûr un représentant mahométan, un dignitaire juif et le chef suprême de l'école bouddhiste japonaise Tendai. Ces responsables religieux ont rejoint le cloître Sixte IV pour y retrouver les autres représentants des religions du monde entier, ainsi que les “évêques” conciliaires d'Ombrie. En tout 400 délégations (pas moins !) ont participé à cette 30^e rencontre dont l'intitulé, cette année, est : « Soif de paix. Religions et cultures en dialogue ».

« Cette nouvelle rencontre d'Assise n'est pas seulement un souvenir de celle de 1986, affirme Marco Impagliazzo, président de Sant'Egidio, il s'agit de se réunir car il y a urgence face à l'explosion de la violence sur une base religieuse ». L'enjeu, dit-il, est de « désolidariser totalement violence et religions ». Des moments de prière pour la paix ont eu lieu « dans divers endroits », a tenu à préciser le Bureau de presse



(Dessin de Chard)

du Vatican, afin d'éviter toute confusion entre les religions, selon la distinction jésuitique avancée à chaque rencontre d'Assise : « être ensemble pour prier, et non pas pour prier ensemble ». Toutefois, au même moment, une prière œcuménique des différentes confessions chrétiennes a eu lieu dans la basilique inférieure de Saint-François-d'Assise. La cérémonie de clôture a vu se succéder plusieurs prises de parole convenues : l'archevêque d'Assise, “Mgr” Domenico Sorrentino s'est exprimé, puis un témoin victime de la guerre, puis le patriarche Bartholomée 1^{er}. Il a été suivi d'un iman, puis d'un rabbin d'Israël, puis du chef suprême bouddhiste japonais, et enfin d'Andrea Riccardi, fondateur de Sant'Egidio. Bergoglio a enfin prononcé un discours, au terme duquel un appel à la paix a été lu avant d'être mis entre les mains d'enfants de divers pays. Pendant la signature de l'appel à la paix, deux chandeliers (des ménorahs ?) ont été allumés, avant l'échange de paix final.

LORSQUE Karol Wojtyła avait inauguré la première rencontre interreligieuse à Assise, beaucoup avaient été stupéfaits voire scandalisés. Trente ans après, qui s'étonne encore de ces réunions synchrétiques qui mettent la vérité catholique et la divinité du Christ entre parenthèses ? Comme le disait déjà à son époque saint Augustin « A force de tout voir on finit par tout supporter. A force de tout supporter on finit par tout tolérer. A force de tout tolérer on finit par tout accepter. A force de tout accepter on finit par tout approuver ». Et c'est ainsi que l'opposition à ces journées interreligieuses est

aujourd'hui quasiment inexistante. Or depuis trente ans que ces cérémonies se multiplient, jamais il n'y a eu autant de guerre, de violence et de terrorisme dans le monde, ce qui devrait susciter des interrogations. Cet échec total n'aurait pas étonné le pape saint Pie X qui rappelait dans sa première encyclique qu'il n'est de paix que Jésus-Christ et que la recherche en dehors de Lui est une chimère.

EN RÉALITÉ, ces cérémonies qui ressemblent à un grand carnaval, à une grande foire des (fausses) religions favorisent objectivement le confusionnisme, l'indifférentisme, le scepticisme et au final l'apostasie universelle. Elles sont un véritable blasphème, une offense au Dieu trinitaire et incarné. Ces odes maçonniques à une paix mondiale en devenir — que prise tant également le judaïsme talmudique ainsi que l'a montré dans ses travaux Hervé Ryssen — participent du mondialisme religieux dont la contre-Eglise de Vatican II est l'un des garants et des tenants. Lorsque François se rend à Assise, lorsqu'il encourage les pays européens à recevoir par millions les migrants mahométans, à leur ouvrir grands les bras, à abattre les frontières des Etats et les préjugés religieux, nationaux et raciaux, lorsqu'il favorise la destruction de la famille en s'en prenant à l'indissolubilité du mariage (en acceptant la communion pour les divorcés remariés et en assouplissant les procédures visant à annuler le mariage religieux), en donnant son feu vert aux unions civiles homosexuelles, en reprenant toutes les billevesées sur l'origine humaine du ré-

chauffement climatique et sur une forme d'écologisme tendant au panthéisme, il est en parfaite cohérence avec le projet mondialiste qui vise à la destruction des nations, des identités, des frontières physiques et morales, de la famille, de la morale traditionnelle. De la même manière, Bergoglio, à l'instar des chefs de gouvernement occidentaux, accorde une place privilégiée au judaïsme. Lors d'une table ronde le 19 septembre, le grand rabbin de Milan Alfonso Arbib a salué les progrès du dialogue entre chrétiens et juifs qui « a permis de sortir de stéréotypes millénaires de mépris, mettant fin à l'idée d'un peuple juif déicide ». Il ne s'agit pas en réalité depuis plus d'un demi-siècle d'un dialogue mais d'une soumission servile aux desiderata des chefs de la synagogue, d'une capitulation en rase campagne, d'un complet déculottage. Car si les hommes en blanc n'ont cessé depuis Vatican II de tresser des couronnes au judaïsme, il n'en va pas de même des rabbins qui manifestent toujours le même mépris à l'égard du Christ et du catholicisme authentique.

Rappelons pour terminer ces fortes paroles du pape Pie XI dans son encyclique *Mortalium Animos* (6 janvier 1928) qui condamnait explicitement ce genre de rencontres : « Convaincus qu'il est très rare de rencontrer des hommes dépourvus de tout sens religieux, on voit d'aucuns nourrir l'espoir qu'il serait possible d'amener sans difficulté les peuples, malgré leurs divergences religieuses, à une entente fraternelle sur la profession de certaines doctrines considérées comme un fondement commun de vie spirituelle. C'est pourquoi ils se mettent à tenir des congrès, des réunions, des conférences, fréquentés par un nombre appréciable d'auditeurs, et, à leurs discussions, ils invitent tous les hommes indistinctement, les infidèles de tout genre comme les fidèles du Christ et même ceux qui, par malheur, se sont séparés du Christ ou qui, avec âpreté et obstination, nient la divinité de sa nature et de sa mission. De telles entreprises ne peuvent, en aucune manière, être approuvées par les catholiques, puisqu'elles s'appuient sur la théorie erronée que les religions sont toutes plus ou moins bonnes et louables, en ce sens que toutes également, bien que de manières différentes, manifestent et signifient le sentiment naturel et inné qui nous porte vers Dieu et nous pousse à reconnaître avec respect sa puissance. En vérité, les partisans de cette théorie s'égarent en pleine erreur, mais de plus, en pervertissant la notion de la vraie religion ils la répudient, et ils versent par étapes dans le naturalisme et l'athéisme. »

RIVAROL,

<jeromebourbon@yahoo.fr>

N°3250 DU 22 SEPTEMBRE 2016

www.rivarol.com

Imprimé en France/Printed in France

L 14240 - 3250 - F: 3,50 €



Pourquoi l'industrie est condamnée en France

LES ANNÉES passent, les discours et manifestations en faveur de l'industrie française se multiplient et s'entassent, et bientôt on en remplira des bibliothèques sans parvenir à tous les abriter. Tel ministre éphémère en a fait sa réputation, pas un parti qui ne jure de son intérêt industriel. Le duo Valls-Hollande s'est distingué en la matière. Néanmoins, ces derniers temps, il devient très discret sur le sujet. Et pour cause. Notre industrie nationale, de statut public ou privé, continue à sombrer, et comme il en va de même du secteur agricole, les deux mamelles les plus gonflées de la France travailleuse des deux derniers siècles se tarissent irrémédiablement. Mais pourquoi donc ?

Qui cherche la réponse à cette question pourtant simple n'en trouve pas, tellement sur chaque cas d'espèce les réponses sont

extraordinairement embrouillées. Le début septembre de la rubrique sociale s'est focalisé sur le cas ALSTOM de Belfort, avec pour résultat une confusion à peu près totale. En toile de fond, la polémique sur la gestion étatique ou privée, avec les mots incantatoires de "nationalisation" et de "privatisation". De fait, l'entreprise en cause constitue un mélange des deux types, car l'Etat y figure, et ses 20 % lui permettent, en principe, d'y bloquer ce qui ne lui plaît pas, et d'être informé de tout ce qui s'y prépare. Cela, c'est la théorie. Dans la réalité, des communiqués officiels nous ont appris que le gouvernement et ses structures spécialisées ignoraient tout de l'affaire de Belfort, avant qu'elle ne s'étale à la une médiatique. Sanction prise contre la négligence des représentants du pouvoir au Conseil d'ad-

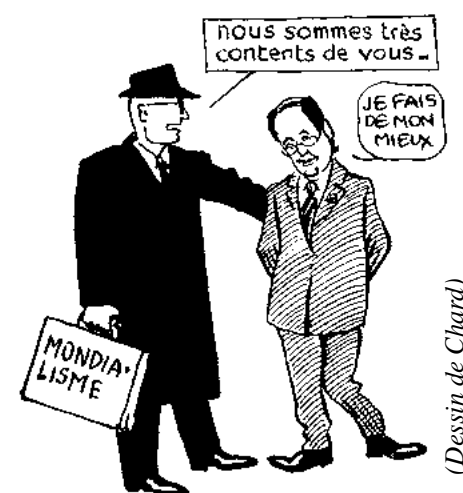
ministration ? Néant. Parce que l'affaire ne revêtait pas d'intérêt majeur ? Pas du tout.

MONDIALISME ET IRRESPONSABILITÉ

La suppression du site Alstom de Belfort de constructions ferroviaires, a été annoncée par la direction le 7 septembre, et aura lieu par transfert dans deux années à Reichshoffen (Bas-Rhin, le nom rappelle une défaite française face aux Prussiens, mauvais présage) de 400 des 450 professionnels du territoire de Belfort. Autre évocation allemande, celle des 44 locomotives d'outre-Rhin achetées par la SN, alors que la spécialité d'Alstom-Belfort, ce sont précisément les locomotives... Les "survivants" ne devraient s'occuper que de "maintenance". Autrement dit, tout disparaîtra, et il est fort possible que les déplacés ne rejoignent jamais l'Alsace, remplacée par des indemnités de départ définitives.

Le gouvernement Valls mit aussitôt son grain de sel par l'intermédiaire de son secrétaire d'Etat aux Transport Alain Vidalies qui joua la surprise maladroitement en précisant qu'il n'y avait de danger que dans deux ans, ce qui sous-entendait qu'il aurait fallu se taire. Le ministrucule bomba le torse : « *Je fais tout pour sauver le site* ». Peu après, le président Hollande en personne, le paraphrasait depuis la Roumanie, où il était de passage. Les vannes du discours politique ainsi ouvertes, tout le monde s'exprima, avec des propos irresponsables. Ainsi Arnaud Montebourg, ainsi ministre du secteur : « *80 % des marchés publics doivent aller en direction du made in France* », et Jean-Luc Mélenchon, clamant que la « *sortie des traités européens [...] s'impose [...] pour reconstruire notre industrie* ». Comme s'il avait une baguette magique.

Il faut néanmoins reconnaître que l'agité du néo-marxisme mettait le doigt sur la plaie, sans l'appeler par son nom de "mondialisme" car au pouvoir, il pratiquerait un "internationalisme" équivalent. Les salariés de Belfort travaillent avec des pièces venant de Pologne et de Tchécoslovaquie, et Alstom multiplie les délocalisations d'activités vers les pays du tiers monde. A tout ceci, une nationalisation d'Alstom ne changerait rien. Car il y a longtemps que des rames entières de métro sont fournies par le Germano-Canadien Bombardier, que l'espagnol CAF se tient prêt, et ainsi de suite. La nouvelle affaire Florange qui commence se rappellera à l'opinion le 24 septembre, jour de Belfort (50 000 habitants) ville-morte. Au passage, signalons la lutte féroce sur les mêmes fournitures entre Alstom et des en-



treprises bien françaises, comme les ACC de Clermont-Ferrand, problème qui pourrait être concilié, mais dont aucune autorité ne se préoccupe.

TOUJOURS LES MYSTÉRIEUX "JEUNES"

Pendant que s'amorce un combat nécessaire, mais perdu d'avance, la CGT, FO et consorts ont poursuivi leur lutte déséquilibrée contre la loi EL Khomry. Le 15 septembre, à Paris et dans plusieurs métropoles régionales, des défilés ont eu lieu et, en particulier ceux de Paris et de Nantes, marqués par de sérieux incidents (un manifestant du syndicat trotskisant SUD a eu un œil crevé, deux policiers ont été également gravement blessés, etc.), sur 64 manifestants (ou présumés tels) interpellés, 32 ont été mis en garde à vue, proportion étonnante par son ampleur inhabituelle. Les habitués « *jeunes gens masqués* » apparaissant subitement en tête de cortège ont, comme à l'ordinaire, mis le feu aux poudres. Chose très surprenante, compte tenu du service d'ordre policier massif entourant le cortège, dont les éléments vont jusqu'à fouiller des grands-mères chargés de sacs à provision. Sans jamais parvenir à intercepter préventivement les casseurs. Etrange défaillance... Ceci dit, après 14 « *journées nationales de mobilisation* », la bataille juridico-sociale va maintenant commencer, entreprise par entreprise, et il y aura des surprises.

Bien d'autres dossiers (EDF, Philips, la nouvelle convention médicale...) s'enveniment. Comme les partis de pouvoir et ceux qui veulent y accéder ne répondront que par des promesses électorales, ils déborderont dans les rues. Ainsi va la démagogie démocratique.

Nicolas TANDLER.

Le petit coin du talmudiste

Le jeûne juif (XXXII)

S'il existe sept fêtes pentateutiques (appelées Yom Tov) où tout travail est interdit, il existe sept jours de jeûne dans le judaïsme traditionnel. Mais ces jeûnes ne correspondent pas aux dites fêtes. En effet, dans le judaïsme, le jeûne n'est pas lié à la fête mais plutôt à la commémoration tragique ou à l'intensification de la pratique religieuse.

En effet, le jeûne, dans la religion chrétienne, a une dimension spirituelle : l'homme ne se nourrit pas que de pain mais de la volonté de Dieu. En Islam, le jeûne a une fonction mortificatoire et punitive (le ramadan). En Israël, le jeûne a un côté plaintif évident.

Le jeûne a donc beaucoup moins d'importance que dans l'islam. Un seul d'entre eux, celui du Kippour, est dans la Torah (*Lévitique 16-31*). Quatre autres sont dans les Prophètes, principalement Les Rois et Jérémie. Il s'agit du jeûne de Gedaliah (gouverneur de Judée assassiné) qui se célèbre entre Roch Hachana et Kippour, du jeûne du 10 tevet qui commémore le siège de Jérusalem par Nabuchodonosor, du jeûne du 17 Tamouz qui commémore les brèches faites dans les murs de Jérusalem par le même, enfin de celui de Ticha be-Av qui commémore les deux destructions du Temple de Jérusalem. Ce dernier tombe juste avant Roch Hachana.

Le 6^e jeûne est un jeûne de prière, il s'agit du jeûne d'Esther qui précède la fête de Pourim. Le dernier, qui n'est plus guère célébré, est le jeûne des Premiers nés, commémorant la dixième plaie d'Egypte.

Ces jeûnes comportent l'interdiction de manger et de boire de l'aube à la tombée de la nuit. Deux jeûnes sont plus sévères : Kippour et Gedaliah courent du coucher de soleil de la veille à la tombée de la nuit du lendemain. Et à l'interdiction de nourriture s'ajoutent quatre interdictions supplémentaires : bain, onction, chaussures de cuir et relations intimes.

Le 9^e traité de l'ordre Moed du Talmud est consacré aux jeûnes. Il s'agit du traité Taanit qui traite de bien d'autres sujets au passage comme à l'accoutumée. Ce qui nous livre des propos fort intéressants.

« *De même que le monde ne pourrait subsister sans vents, le monde ne peut exister sans Israël, qui, en proclamant partout sa foi en Dieu, donne sa raison d'être à l'univers* » (*Talmud de Babylone Taanit folio 3b Edition Steinsaltz Bibleurope 2006*). Tout est prétexte à la gloire du Grand Israël.

« *La pudeur et la retenue, vertus ataviques du peuple juif, sont garants de sa bonne conduite* » (*commentaire du rabbin Steinsaltz sur le folio 7b ibid.*). La modestie n'est pas la principale qualité du rabbin.

Je vous conseille ce passage à la fois métaphorique, allégorique et tropologique qui en dit long :

« *La Terre d'Israël a été créée en premier lieu et le reste du monde à la fin car, personnifiant la sagesse le verset Proverbes 8, 22-26, dit en son nom "Dieu me créa au début de son action, antérieurement à ses œuvres,*

dès l'origine, avant qu'il n'ait fait la Terre et les extérieurs" [...] *On peut déduire par un raisonnement analogue que la Terre d'Israël boit l'eau de pluie et le monde tout entier tout ce que son sol dégorge.* [...] *Nous apprenons ainsi que la Terre d'Israël boit d'abord et le monde entier tout à la fin.* [...] *Le Créateur agit comme un fromager : de même que celui qui ne garde du caillé que la partie comestible, en se servant d'un clayon, pour laisser s'égoutter les déchets liquides — Dieu réserve la primeur à Erets Israël, qui permet d'apporter au reste du monde une pluie de second ordre* » (op.cit. folio 10a).

Après avoir été *zav* dans une précédente chronique, te voilà du petit lait, cher lecteur.

Les Nations savent cela bien sûr : « *Le gouverneur [romain] lui répondit [à Nakdimon ben Gouryon, riche hiérosolymite qui demandait de l'eau] : je sais que le Saint Béni soit-il n'a mis en branle le monde qu'en ta faveur* » (op.cit. folio 20a).

« *De même que celle-ci [la femme] redevient permise à son mari après sa purification rituelle, Jérusalem aussi sera de nouveau courtisée par les Nations* » (op.cit. folio 20a). Il faut rappeler qu'une des constantes des lamentations judaïques consiste à expliquer que si les choses ont souvent mal tourné pour Juda, c'est à cause de sa débauche, c'est-à-dire l'infidélité à ses principes.

De l'art du travestissement : « *Quand je vois parmi les prisonnières une fille d'Israël sur laquelle les païens portent leurs yeux, je m'évertue à la sauver du viol. Un jour, il y eut chez nous une adolescente, matrimonialement liée (mais oui !), sur laquelle les païens avaient porté leur dévolu. Je pris de la lie de vin, en jetai sur son habit, et affirmait à ceux qui voulaient la déshonorer : elle est indisposée. Rav Beroka demanda encore au gardien de prison : pourquoi n'as-tu pas de fil bleu d'azur sur les franges de ton habit et mets-tu des chaussures noires ? C'est un manquement à la loi et aux us et coutumes de tes coreligionnaires ? Il lui répondit : j'entre et sors parmi les païens habillés comme eux pour qu'ils ne sachent pas que je suis juif* » (folio 22a).

« *Rabbi Hiya bar Loulyani perçut un jour des nuages qui, à en croire la direction du vent, semblaient dire l'un à l'autre : allons et donnons notre eau à Ammon et Moab [deux royaumes exécrés]. Il adressa cette prière à Dieu : Maître du Monde, d'après la tradition, quand tu as donné la Tora à ton peuple Israël, tu as fait le tour de toutes les nations du monde et elles ne l'ont pas acceptée, et maintenant tu leur donnerais la pluie ? Jetez là ici, ordonna-t-il aux nuages. Ils jetèrent la pluie sur place* » (op.cit. folio 25a). Les nuages parlent et entendent et surtout, Nations, vous méritez bien ce qui vous arrive.

« *Si Israël, peuple promis à son service [L'éternel], venait à disparaître, le monde entier n'aurait plus de sens* » (op.cit. folio 27b). Bien sûr...

JUDA LE PRINCE.

DROIT AUX LETTRES

● De Jean-Claude THIALET :

HÔPITAUX, L'URGENCE...

Si les journaux avaient encore une rubrique « faits divers », ils pourraient alimenter une page quotidienne — avec un "fait-diversier" attaché à temps complet — pour relater les violences quotidiennes dont est victime le personnel hospitalier. Sans que cela émeuve le citoyen-Président Hollande François, le citoyen Premier ministre Valls Manuel, ou la sémillante citoyenne-ministre de la Santé Touraine Marissol. Et pas davantage les media qui pourraient s'inquiéter de cette montée récurrente de « la violence à l'hôpital ». Pas même lorsque, pas plus tard que la semaine dernière, au Centre hospitalier de Saint-Denis, un *quidam* qui accompagnait son frère aux Urgences s'en est pris à un urgentiste avec une telle violence que celui-ci a eu les deux poignets fracturés. Tandis que deux infirmiers qui tentaient de lui porter secours étaient eux-mêmes blessés. Ce qui a entraîné pour le médecin une incapacité de 48 jours. Inutile de demander l'identité de l'agresseur. Dès qu'il s'agit de ce que Mitterrand appelait une « chance pour la France », les journalistes domestiqués parlent de « jeune homme », de « Marseillais », de « Parisien », de « Dyonisien » et, bien entendu de « Français » particulièrement en matière d'islamo-terrorisme. Concernant l'auteur de la sauvage agression à l'hôpital de Saint-Denis (passé en comparution immédiate, il « risque 5 ans de prison » !), contentons-nous de savoir qu'il s'agit d'un « jeune homme de 21 ans, déjà condamné dans le passé... et connu pour des délits mineurs ». Bref le portrait parfait

du "voyou" dont Nicolas Sarkozy avait pourtant promis de débarrasser certaines banlieues, et dont le nombre ne cesse de se multiplier. Dans les hôpitaux, les écoles, et jusque dans certains prétoires où comme on l'a vu récemment à Marseille, face à la violence de certains proches rendus furieux par l'énoncé d'un verdict, il avait fallu faire appel à l'Armée...

L'augmentation du nombre des violences dans ce que la "République" considère comme des "sanctuaires" (un mot qui devrait être banni du vocabulaire "laïc") devrait inquiéter partout dans les Palais ministériels. Et bien entendu les rédactions qui devraient être des « lanceurs d'alerte » et qui n'ont jamais assez de place pour dénoncer les fauteurs de « dérapages verbaux » à connotation jugée "raciste". Mais, apparemment, leurs Sérénités (je parle du chef de l'Etat et des ministres concernés) s'imaginent que c'est en déversant des tonnes de bombes sur des théâtres d'opération extérieurs sans se soucier des victimes collatérales et en prêchant le « Vivre ensemble » à l'intérieur d'un pays gangrené, qu'ils viendront à bout de ce qu'ils n'osent quand même plus appeler des "incivilités".

PS. Un de mes petits-fils, étudiant en médecine, me signale que les violences à l'hôpital ne sont pas le seul fait d'allogènes. Régulièrement, des étrangers, venus se faire soigner aux frais de la Sécurité Sociale (dont on connaît pourtant le "trou" abyssal !), s'en prennent, eux aussi, aux corps hospitalier sans que les autorités songent à les rembarquer par le premier avion, aux frais de leur Gouvernement.

Chronique de la France asservie et... résistante

VOICI ce que le maréchal Juin, originaire de Bône, département de Constantine, prophétisait après les résultats du référendum gaulliste qui entraînera l'abandon de l'Algérie française : « *Que les Français en grande majorité aient par référendum, confirmé, approuvé l'abandon de l'Algérie [...] qu'ils aient ainsi été complices du pillage, de la ruine, du massacre des Français d'Algérie, de leurs familles, de nos frères musulmans, de nos anciens soldats qui avaient une confiance totale en nous et ont été torturés, égorgés dans des circonstances abominables sans que rien n'ait été fait pour les protéger, cela je ne le pardonnerai jamais à mes compatriotes. La France est en état de péché mortel. Elle connaîtra un jour le châtement.* » « *Sans doute ce jour est-il venu !* », commente le site Renaissance catholique.

LA LICRA A DES VAPEURS

Alain Jakubowicz, président de la Licra, n'en peut plus. Il s'étrangle d'indignation, et Dieu sait que quand ces gens-là s'étranglent, c'est des millions de fois. Il a déclaré, pleurnichant, suite aux scandaleux propos de Ménard, affirmant qu'être Français, « *c'était aussi être européen, de race blanche et chrétien* », « *La France de Ménard est un vrai cauchemar. C'est une France à couleur unique, à religion unique, à pensée unique et à la fin à parti unique. C'est une France qui piétine chaque matin nos valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité.* » Toujours le sens de la nuance, chez ces gens-là. A parti unique ! Doriot, Déat, Bucard, Darnand, à la rescousse de l'hurluberlu ! Bien entendu, la Licra et SOS-Racisme ont annoncé gravement qu'ils saisissaient leurs commissions juridiques, *Libération* titrant quant à lui : « *Ménard et la clochardisation du débat public* ». « *En matière de racisme, il y a les théoriciens et puis il y a ceux qui passent à l'acte* », déclare l'improbable volatile, accusant Ménard de « *préparer son Petit Robert Illustré pour apprendre à reconnaître les musulmans* ». Bref, nous sommes dans le national-socialisme à la sauce bittéroise. Mais ne rions pas, les amis. La situation est des plus graves puisque Jaku le dit : « *Une offensive contre la République est à l'œuvre et les circonstances dramatiques traversées par notre pays ces derniers mois la mettent à l'épreuve. L'extrémisme politique, qui progresse invariablement à chaque scrutin marie le populisme et la xénophobie. La Licra entend jouer pleinement son rôle de veille et d'alerte face aux périls qui nous menacent.* » Et puis, il faut « *combattre les extrémismes politiques et religieux* ». Mais clôturons cette sinistre séquence par une note d'espoir : « *Dans ce contexte, déclare le toucan, il est urgent de réenchanter la République, de continuer à se battre pour que l'égalité proclamée au fronton de nos institutions ne soit pas une vaine promesse. Le combat pour les Lumières est un combat de chaque instant.* » Et le président de la LICRA d'appeler à « *une mobilisation générale pour empêcher le triomphe du mensonge et de la haine* ». Jaku, au risque de te faire de la peine, tes Lumières, nous les éteindrons...

DU CÔTÉ DES "ARTISTES" DÉGÉNÉRÉS

Un "artiste" d'Appenzell (Suisse), Christian Meier, a installé un grand croissant lumineux (visible la nuit de très loin) au sommet du pic de 2 140 m qui surplombe la ville. Il explique qu'il est athée et qu'il ne supporte pas les croix sur les sommets, parce que la croix est un « *symbole du système de pensée déraisonnable du christianisme* », le croissant étant bien sûr un symbole de liberté, « *incitant les gens à remettre en question leur façon de voir* ». Mais l'abruti de service n'avait évidemment demandé l'autorisation de personne pour poser son étron au sommet d'une montagne suisse. Le président du canton alémanique où se trouve l'Alpstein a sobrement, déclaré que l'"artiste" taré devait détruire, vite fait, son "œuvre". Ces Suisses savent décidément défendre leur identité...

UN AUTRE "ARTISTE" DÉGÉNÉRÉ

C'est le *Salon Beige* qui raconte cette histoire. Cela se passe dans la commune de Plouha (Côtes d'Armor). Un certain Stéphane Michaud, dit Michadu, a été choisi pour exposer ses "œuvres" dans la chapelle de Kermaria. Mais, attention, pas n'importe quelles œuvres. Elles sont provocatrices, explique Bénédicte

Jobbé-Duval, adjointe au patrimoine, ce qui, dans sa bouche est un compliment. Le "curé", l'"abbé" Eric Le Forestier, n'est pas d'accord : « *Il y a des pénis en érection, des seins mis un peu n'importe où sur un corps figuratif, des attitudes équivoques et certains noms donnés à ces sculptures sont eux-mêmes assez "légers" dans un lieu de prière. Ces œuvres me posent problème. J'ai le droit de refuser les expressions artistiques qui ne respecteraient pas ces lieux.* » Encore un qui va se faire bien voir du Vatican moderniste. L'artiste intellectuel Michadu explique, quant à lui, qu'il avait voulu provoquer en raison de « *la position de l'Église sur ce qui touche à la sexualité* ». Il tonitruie : « *Les chapelles appartiennent à la commune, qui doit en disposer à son gré. C'est un lieu d'exposition, comme une salle des fêtes* ». Oui mais, hélas pour lui, la loi de 1905 dit : « *Les édifices cultuels sont laissés à la jouissance des fidèles et des ministres du culte pour l'exercice du culte. La jurisprudence du Conseil d'État a rappelé la nécessité d'un accord préalable de l'affectataire pour la tenue d'une manifestation non cultuelle.* » Du coup, le génie méconnu, et qui restera hélas méconnu, vexé à mort, a annulé sa participation...

RADIO AUSCHWITZ : ELLE SE PLANQUAIT SOURNOISEMENT DERRIÈRE SON GRAND ÂGE

Helma M., une femme de 92 ans, qui se planquait sournoisement derrière son grand âge, était opératrice radio à Auschwitz. Elle vient, hélas, d'être déclarée, vendredi 9 septembre, par le tribunal de Kiehl, inapte à comparaître devant la justice allemande pour « *complicité d'assassinat de 260 000 personnes* » dans ce camp de concentration en Pologne. Elle n'est, après tout, qu'aveugle et sourde. Est-ce une raison suffisante pour ne pas la condamner et l'embailler ? Voilà une question à mille euros pour les époux Klarsfeld.

JUPPÉ AIME LES TRANSEXUELS

Alain Juppé est une des étoiles les plus fascinantes de la constellation des imbéciles. Voici sa dernière stupidité : Arnaud Alessandrin est un proche d'Alain Juppé. Ce docteur en sociologie (sa thèse était intitulée « *Du transsexualisme aux devenirs trans* ») et chercheur contractuel au CNRS, est le coordinateur de l'Observatoire Bordelais de l'Égalité. Samedi 10 septembre, il se "mariait" avec Philippe Dourfer. C'est Marik Fetouh, adjoint du maire Juppé, qui les a "mariés". Mazel Tov ! Les jeunes "mariés" ont reçu à la fin de la cérémonie « *un mot de félicitations de la part d'Isabelle et d'Alain Juppé* ». Emouvant, nous raconte *Minute* : Philippe Dourfer était habillé en robe bleue et Arnaud Alessandrin en robe noire et talons hauts.

LA MENACE ISLAMISTE EN FRANCE : TRAGIQUE CONSTAT

Maxime de La Devèze, éditorialiste de *Boulevard Voltaire*, Saint-Cyrien, diplômé en droit et science politique nous livre ses très intéressantes réflexions. On peut estimer, dit-il, le nombre des islamistes chez nous, sur le terrain, à 20 000 hommes (anciens combattants de l'étranger, détenus radicalisés et fichés S), disposant d'armes légères. À titre de comparaison, l'ALN du début de la guerre d'Algérie comptait moins de 20 000 hommes. À la fin de la guerre, son effectif était estimé à 90 000 combattants encadrés, armés et formés. La population musulmane ciblée par le FLN était de 8 millions de personnes.



L'équivalent des populations que travaille aujourd'hui la propagande du djihad en France. L'armée de terre compte aujourd'hui 112 860 soldats (10 000 hommes de moins qu'il y a 5 ans), dont 7 000 déployés sur le territoire national. 7 000 militaires contre 20 000 djihadistes. Pour gagner la guerre d'Algérie, il a fallu déployer 500 000 hommes pendant 8 ans, avec la mort de 50 000 soldats français, et un service militaire à 27 mois. La conclusion énoncée par Maxime de La Devèze : « *Voici la réalité de cette guerre qui ne veut pas dire son nom : sur le territoire national, le rapport de force est défavorable et l'ennemi a l'initiative depuis le début de janvier 2015. Depuis 18 mois, nous n'avons pas l'initiative, nous subissons.* » Effarant...

ILS SONT FOUS À LIER !

Caroline Artus, reprenant une info parue dans le *Daily Mail*, raconte sur Boulevard Voltaire cette histoire à peine croyable, concernant le comté de Birmingham, en Grande-Bretagne, qui s'est déjà singularisé en autorisant ses policiers à porter le hijab pour les femmes et le turban sikh à la place du casque pour les hommes. Oui, mais ces mesures ne suffisent pas pour atteindre, dans les rangs de la police un certain pourcentage « *de policiers noirs et issus des diversités ethniques* ». Du coup, les autorités envisagent l'autorisation pour les femmes policières musulmanes à porter la burqa intégrale. Le Chief Constable (chef de la police), David Thompson, explique que cette décision répond au besoin de « *reconsidérer nos propres règles et notre sensibilité culturelle* » : un très grand malade... La Grande-Bretagne s'est soumise à la loi coranique. Tout comme la police canadienne avec sa police montée en hidjab ; hijab, aussi, dans les polices norvégienne, suédoise, danoise, écossaise et même au Minnesota, aux États-Unis. Et puis, je l'avais évoqué dans mes chroniques, l'élection d'un maire musulman à Londres. Sadiq Kahn s'était empressé de bannir les publicités supposées sexistes dans les trains, bus et métro londoniens. Et puis, il y eut, à Londres, la mise en circulation, en juin, le lendemain de son élection, de 640 bus arborant « *Gloire à Allah* ». Voilà où en est l'Europe. Excellente question posée par Caroline Artus : « *En cas de guerre civile entre musulmans et non musulmans, qui défendront-ils, ces 30 % de policières et policiers — le chiffre fixé — appartenant à l'Oumma : leurs frères et leurs sœurs "britanniques" ou les Britanniques ?* » Oui, décidément, à quand la nécessaire révolution nationale et européenne ?

MARINE LE PEN... TOUT UN POÈME...

Marine Le Pen a fait fort lors de l'émission de *TF1* « *Vie politique* », le 11 septembre 2016, avec de puissantes considérations. Elle a affirmé que la France avait « *des racines chrétiennes laïcisées par le siècle des Lumières* ». Eh bien, si c'est pas beau, ça ! Il fallait oser. Elle a osé. Oui mais, l'islam est-il compatible avec la République ? Pas de problème. Elle répond : « *Moi, je crois que oui. Un islam laïcisé par les Lumières comme les autres religions* ». L'islam « *laïcisé par les Lumières* », on ne peut que s'incliner devant la profondeur de sa pensée ! Oui, mais diantre, certains Français de culture musulmane ne semblent pas convaincus d'être inclus dans son slogan de « *la France apaisée* ». Réponse humaniste de la présidente du FN : « *On ne cesse de dire que nous allons opérer une discrimination à leur égard. Merci de me permettre de trancher la tête de ce canard. Notre politique ne vise en aucune manière à opérer des discriminations, nous défendons tous les Français* ». C'est beau comme du Bergoglio ! Et puis, le ton devient grave et passionné : « *Je ne définis pas la France par une couleur de peau. Je mets sur le même plan ceux qui veulent imposer une France métissée* » et ceux qui « *veulent une France blanche* [...] le critère racial ne fait pas partie de la définition de la France », a assuré la candidate à la présidentielle. Nous voilà prévenus... « *La laïcité n'est pas absolument compatible... pas naturelle, avec l'islam, puisque l'islam confond le spirituel et le temporel* » déclarait en 2009 Marine Le Pen. Mais en 2016, elle déclarait sur TF1, le 11 septembre l'inverse, que l'islam "laïcisé" (sic) est compatible avec la république. Voici ce que dit Eric Zemmour, qui se serait évidem-



ment fait virer *manu militari* du FN mariniste, s'il en avait été membre : « *L'islam n'est pas une religion, c'est une loi, une nation [...]* *Le musulman modéré n'existe pas. Il y a simplement des gens qui appliquent à la lettre [le Coran] et d'autres qui n'appliquent pas à la lettre et savent qu'ils ne sont pas de bons musulmans [...]* *S'ils sont français, ils doivent se détacher de ce qu'est leur religion* ». Marine Le Pen est-elle suicidaire ou incroyablement inconséquente ? Manque-t-elle totalement, ou absolument, de jugeotte et d'intelligence ? On peut, très sérieusement, se poser la question quand on apprend que 74 % des Français pensent que l'islam n'est pas compatible avec les valeurs de la société française et parmi eux, 94 % des électeurs du FN. Commentaire d'Eric Zemmour : « *Elle a toujours été de gauche. Je le dis depuis cinq ans. Elle est complètement endoctrinée par Philippot qui est un espèce de cheval de Troie chevènementiste* ». Si même Zemmour le dit !

UNION DES DROITES : C'EST MAL PARTI...

Minute le raconte : un Forum de l'union des droites (bof, c'est quoi ce machin ?, où est la droite ? et puis, quelles droites ?), se tiendra à Orange le 24 septembre sous l'égide de la Ligue du Sud de Jacques Bompard. Le maire de Béziers, Robert Ménard, était annoncé comme l'un des orateurs. Mais il vient de disparaître du programme. Le FN lui a fait savoir, « *gentiment mais fermement* », qu'il n'avait qu'à continuer ainsi, dans le registre de la fantaisie, pour avoir quelques soucis à se faire pour sa réélection, d'autant que ses relations avec le FN sont déjà tendues. Marine Le Pen, qui a Ménard à l'oeil, a qualifié de « *gigantesque maladresse* » l'utilisation par Robert Ménard de la citation du général de Gaulle présentant la France comme un pays de « *race blanche* ». Il est vrai aussi que la présence du maire de Béziers à cette réunion pouvait apparaître comme un soutien aux candidats de la Ligue du Sud, opposés au FN, quelques jours avant une élection départementale partielle, à Orange. On le voit, l'union des droites est un combat !

SARKOZY S'ENGOUFFRE DANS LA COLOSSALE ERREUR DE POSITIONNEMENT DE MARINE LE PEN

Sarkozy, qui est tout, sauf un imbécile, a compris la colossale erreur de positionnement de Marine Le Pen, et s'en lèche les babines. Du coup, cyniquement et sans scrupule, il a décidé d'aller chercher les électeurs du Front national. « *Le scrutin se jouera d'abord à droite. Et les électeurs du FN auront un poids important* », déclare un de ses proches, qui ajoute : « *On va doubler le FN sur sa droite et c'est Marine Le Pen qui va nous courir après* ». Il est vrai qu'il n'est pas difficile de doubler la présidente du FN sur sa droite... En attendant, l'oiseau, qui ne recule décidément devant rien et reprend sans vergogne la ligne Buisson, se serait déclaré, devant des chefs d'entreprise, climatoseptique, affirmant (à juste titre) : « *Cela fait 4 milliards d'années que le climat change. Le Sahara est devenu un désert, ce n'est pas à cause de l'industrie. Il faut être arrogant comme l'Homme pour penser que c'est nous qui avons changé le climat*... » Et il faut être arrogant comme Sarkozy pour dire aujourd'hui l'inverse de ce qu'il disait hier. Mais c'est peut-être ce formidable culot qui, à la surprise générale, va lui permettre de décrocher à nouveau la timbale.

Robert SPIELER.

La victoire attendue du parti de Poutine aux élections législatives en Russie

LES élections législatives du dimanche 18 septembre en Russie devaient, suivant tous les pronostics, voir l'emporter, de loin devant les autres forces politiques, le parti du président Poutine, Russie Unie. Ce mouvement devait devancer d'assez loin les deux grandes oppositions réelles, celle des communistes à gauche et celle des nationalistes à droite.

Le taux de participation, considéré par Vladimir Poutine comme "élevé", est quasiment de 48 %. Moscou et Saint-Petersbourg ont affiché les taux de participation les plus bas du pays avec respectivement 20 et 16 %. Selon la Commission électorale, seulement 47,8 % des électeurs ont voté, contre 60 % lors des précédentes législatives de décembre 2011.

Le parti au pouvoir, Russie Unie, arrive en tête avec 54,2 % des voix. Russie Unie améliore son score de 2011, alors de 49,3 % des suffrages. En 2007, le score avait été de 64,3 %, et en 2003 de 37,6 %. Les quatre partis déjà présents au parlement conservent leurs places. Russie Unie l'emporte avec la majorité de voix. La deuxième place est l'objet d'une lutte entre le Parti Communiste, qui obtient pour le moment 13,61 %, et le parti politique LDPR (Parti Libéral Démocrate) avec 13,37 %. Russie Juste arrive en quatrième position avec 6,17 %. Le parti nationaliste de Vladimir Jironovski améliore ainsi son score de presque 3 points par rapport à 2011 alors que les communistes en perdent plus de 5.

Le mode de scrutin, pour moitié à la proportionnelle et pour moitié majoritaire, favorise le parti en tête. Donc, selon les projections réalisées, Russie Unie semble pouvoir obtenir au moins 338 des 450 sièges à la Douma, la chambre basse du Parlement, contre 238 précédemment. Avec plus des deux tiers des députés, le Kremlin aurait un contrôle sans précédent de la Douma et pourrait faire adopter encore plus facilement des révisions constitutionnelles.

Ces élections législatives ont fait figure de test majeur avant l'élection présidentielle de 2018, à laquelle devrait se représenter le président Poutine. Elles ont été un net succès pour le pouvoir en place, malgré l'abstention très significative.

RUSSIE UNIE, FAN-CLUB DE POUTINE

Russie Unie n'a guère d'idéologie, et tient surtout du fan-club officiel de Poutine ; elle propose un patriotisme russe consensuel en Russie, d'où son nom, avec l'ours, symbole national, pour logo. La Russie n'est pourtant pas une dictature à parti unique. Des oppositions existent, s'appuyant sur des idéologies bien davantage structurées. La démocratie russe n'est certainement pas parfaite — mais où l'est-elle dans le monde ? —. Elle comporte son lot de fraudes électorales, sans que la sincérité globale d'un scrutin national soit en cause. Les media russes ne donnent certainement pas la parole de manière équitable aux opposants, mais ils y ont accès quand même. La Russie reste plus libre que la France. Il y a davantage de débats qu'en France ou dans l'Union Européenne, où la pensée unique est martelée *ad nauseam*.

La campagne de Russie Unie a donc insisté sur l'image de Vladimir Poutine, présenté comme le sauveur de la Russie, le restaurateur de la grandeur nationale. Les Russes, volontiers patriotes, bien plus que les Occidentaux, sont attachés à la reconquête de la Crimée opérée en 2014 par Poutine. La Crimée a d'ailleurs voté comme le reste de la Russie. Le rôle international retrouvé de la Russie, avec sa participation à la fois efficace et contenue — peu de troupes au sol — en Syrie, est plutôt populaire. Ces réussites permettent de surmonter les déceptions liées aux deux ans de crise économique, causée par l'effondrement des prix des hydrocarbures ; au moins les modestes retraites sont-elles payées, comme les allocations familiales, et cette situation est somme toute moins difficile à vivre que sous l'ère Eltsine, marquée par les impayés et l'hyperinflation. L'inflation reste sous contrôle, à 7 %, mais au prix d'un taux d'intérêt trop haut, à 10 %, ce qui pénalise l'investissement. Toutefois, l'agriculture et l'industrie russes sont à nouveau sur le chemin de la croissance, notamment via la substitution aux importations, ralenties pour cause de sanctions antirusse et de baisse forte du cours du rouble. L'agriculture russe est redevenue ex-

portatrice de blé, du jamais vu depuis des décennies. L'économie russe peut produire à peu près de tout, même si elle n'excelle que dans le spatial et l'armement, son principal succès à l'export.

Russie Unie relève fondamentalement d'un patriotisme centriste, d'un « juste milieu ». Donc Poutine n'est absolument pas d'extrême droite, ni d'extrême droite nationaliste raciale, ni d'extrême droite chrétienne antimusulmane ou antisioniste... S'il a bien des qualités, Poutine est aussi un grand ami de l'Entité Sioniste, et ne cesse de faire des amabilités à un mystérieux « Islam modéré », comme Obama ou Hollande.

LES OPPOSITIONS À POUTINE, COMMUNISTES ET NATIONALISTES

Les oppositions à Poutine, communistes ou nationalistes, sont plutôt constructives dans leur attitude, car tous ces partis se réclament d'un large patriotisme russe, défendant la famille russe traditionnelle, l'héritage culturel russe qui s'exprime en particulier dans la religion orthodoxe.

La seule opposition théorique peu claire sur le plan du patriotisme russe, celle des libéraux, en fait très divisés entre libéraux patriotes et cosmopolites, est tombée dans une complète marginalité électorale ; cet échec reflète certainement le peu de prise de ces libéraux sur la Russie profonde, inversement proportionnelle à leur popularité à Washington ou à Bruxelles. A tort ou à raison, ils font figure de parti de l'étranger. Ils ont particulièrement souffert de l'abstention massive à Moscou et à Saint-Petersbourg, où se trouvaient leurs rares bastions électoraux.

Ainsi même les communistes russes se disent-ils fervents orthodoxes aujourd'hui, et ce depuis le milieu des années 1990 en fait, ce qui peut surprendre, mais cela reste leur positionnement idéologique constant depuis de nombreuses années. Aussi n'hésitent-ils pas à réécrire l'Histoire, niant les persécutions anti-chrétiennes virulentes du passé, sous Lénine, Staline, ou même encore sous Khrouchtchev. Ils réclament à l'extérieur un franc soutien aux républiques populaires de Lougansk et de Donetsk, républiques sécessionnistes russes d'Ukraine de l'Est, qui ont pour idéologie officielle ce nouveau communisme russe. Sans que cette proximité soit avouée, car le personnage du président biélorusse Loukachenko fait assez facilement figure d'épouvantail ou de clown en Russie, le parti communiste russe dans son programme actuel propose de réaliser un néocommunisme patriote, chrétien et autoritaire, finalement assez proche de celui au pouvoir en Biélorussie.

Le Parti Communiste a réussi à éliminer électoralement les petits partis communistes dissidents. Il a de même contenu le parti socialiste autoritaire Russie Juste, créé par le Kremlin pour le concurrencer directement, qui soutient sans participer le gouvernement, tout en menant une contestation générale de gauche. De même les petits partis nationalistes n'ont-ils pas réussi à exister face au parti hégémonique de cette sensibilité, le LPDR — Parti Libéral-Démocrate de Russie —.

Le grand parti nationaliste russe LPDR — Parti Libéral-Démocrate de Russie — reste en large partie sous contrôle du système Poutine, et a toujours été d'un ton très modéré dans son opposition. Tout en se réclamant, sincèrement, des valeurs éternelles de la Russie, il reste peu clair sur le sionisme — malgré des positions théoriques pour la Palestine, son président Jironovski est tout de même né Eidelstein au Kazakhstan —, et trop peu clair aussi sur l'Islam. Il dénonce souvent le danger de l'Islam, tout en restant insuffisant ou flou sur les mesures à prendre. La Russie est en effet menacée dès à présent, et *a fortiori* à l'avenir, par l'Islam. Il y a plus de 20 millions de musulmans en Russie, présents traditionnellement dans la vallée de la Volga et les montagnes du Caucase. Les musulmans du Caucase sont particulièrement prolifiques. Ils envahissent des régions vraiment russes, comme la plaine de Ciscaucasie, ou Moscou. Le président Poutine a d'ailleurs inauguré une mosquée géante à Moscou, devant des centaines de milliers de fidèles. Il y a bien un terrible problème musulman en Rus-

sie. Il est aggravé par des immigrés, légaux ou clandestins, en provenance d'Asie Centrale, en particulier d'Ouzbékistan ou du Tadjikistan. Les autorités veulent ignorer le problème, en chantant les louanges d'un Islam russe, ce qui est autant une contradiction dans les termes qu'un supposé Islam français dans notre pays. Cet Islam "russe", ouvert, tolérant, pacifique, soufi, etc., serait absolument distinct du salafisme, qui serait un produit d'importation récente et le fruit d'un complot américano-saoudien contre la Russie, remontant aux années 1980. Si le jeu géopolitique antirusse de Riyad, et à certaines époques de Washington, est hors de doute, le problème est que le salafisme est incontestablement l'Islam pur des origines, et comporte de ce fait une puissante force de séduction sur tous les musulmans, y compris ceux de Russie. Il y a une amnésie générale sur un pan de l'Histoire russe, y compris souvent fort à droite : les grands tsars médiévaux ou de l'époque moderne avaient mené des politiques soit de conversion à l'orthodoxie — ce qui est aujourd'hui utopique — soit d'expulsion vers la Turquie et l'Asie Centrale des musulmans en Russie.

Enfin, les nationalistes russes dénoncent le soutien insuffisant selon eux aux Russes d'Ukraine, réclament *a minima* un appui armé décisif, tout à fait à la portée de la Russie, aux sécessionnistes russes d'Ukraine de l'Est. Ils n'hésitent pas à proposer même l'invasion de la moitié de l'Ukraine, dont tout l'Est et le Sud sont largement russophones. De même veulent-ils une réunification, à terme, dans un grand Etat panrusse, de tous les Russes, y compris ceux laissés hors des frontières officielles de la Russie lors de l'éclatement de l'URSS en 1991, en particulier là où ils sont majoritaires ou quasiment, comme en Estonie de l'Est ou au Kazakhstan du Nord.

Sur le plan économique et social, nationalistes et communistes assurent qu'ils feraient mieux en terme de politique industrielle et agricole, avec davantage de justice sociale pour tous. C'est certes facile à promettre lorsque l'on est dans l'opposition, mais certaines critiques ne sont pas totalement infondées. L'intégration totale dans le marché mondial, avec adhésion à l'OMC et son libre-échange, choisie par Poutine après 2000, reste un choix très discutable, probablement erroné. Les contre-propositions communistes souffrent d'être encore fondées sur une URSS idéalisée, alors qu'elle a pourtant clairement échoué en réalité. Les nationalistes sont globalement plus sérieux. Enfin, il reste un réel problème de pauvreté en Russie, avec 20 millions de pauvres, qui ont fourni les grands bataillons d'abstentionnistes, bien plus que les libéraux boudeurs des grandes villes.

POUTINE A-T-IL SAUVÉ LA RUSSIE SUR LE LONG TERME ?

Malgré un bilan globalement positif de Vladimir Poutine, au pouvoir depuis 2000, la Russie n'est pas encore sauvée sur le long terme : demeurent d'inquiétantes perspectives démographiques, avec des Russes qui font trop peu d'enfants, et le péril musulman interne. Il faudrait structurer davantage le projet national russe, trop flou et libéral pour Russie Unie, ou parfois même des nationalistes. Seule l'extrême droite nationaliste russe authentique pourrait peut-être sauver durablement la Russie. Mais les meilleurs éléments ne se trouvent pas forcément au sein du LPDR. Il faudrait commencer par réunifier l'extrême-droite nationaliste russe, en une opposition constructive à Poutine si les circonstances l'exigent, mais dans une opposition claire, et avec un programme radical et cohérent, franchement fondé sur l'ethnonationalisme russe et non sur des rêves eurasiatistes souvent confus. La question musulmane en Russie devrait être résolue par l'émigration massive des mahométans vers le monde musulman. Le redressement démographique implique, outre des raisons morales évidentes, l'interdiction de l'avortement, et une revalorisation encore plus significative des allocations familiales. Le discours commun mêle trop souvent pseudo-valeurs internationales mortifères et valeurs russes authentiques ; seules ces dernières devraient être promues, avec la célébration de la terre et des Familles russes.

Scipion de SALM.

Berlin : encore une défaite du parti d'Angela Merkel

La CDU de M^{me} Merkel subit en moins d'un mois un deuxième revers électoral net lors d'élections régionales partielles. De telles élections ont lieu régulièrement en Allemagne, et sont traditionnellement l'occasion pour les électeurs de manifester leur mécontentement.

L'Allemagne ne paraît prospère qu'en comparaison de la France ou de l'Italie. Elle bénéficie d'une croissance faible, autour de 1 %. Le déficit budgétaire est contenu, ce qui est une exception pour un grand pays d'Europe ; toutefois cette rigueur correspond à un sous-investissement chronique dans les infrastructures, en particulier routières ou ferroviaires, et une faiblesse délibérée des prestations sociales ou des retraites pour les Allemands pauvres.

La priorité est allée clairement aux "migrants", aux envahisseurs allochtones. La propagande du Système les présentait il y a encore un an comme des travailleurs très qualifiés, qui seraient très utiles à l'économie allemande, et, au moins économiquement, très vite intégrés. Il n'en a rien été. Plus de 1,1 million d'immigrés ont été très vite intégrés dans les statistiques officielles, ce qui a fait grimper la population totale à 82 millions, et le taux de chômage national de 5 à 7 %. Environ 800 000 immigrés ont disparu dans la nature ; il s'agit notamment des Albanais du Kosovo ou d'Albanie, qui ont profité de la vague de faux-éfugiés syriens, de Roms de Roumanie ou des Balkans. Sommés de repartir, ils ne l'ont guère fait. Beaucoup attendent simplement sur place une régularisation à venir, quasi certaine si la franche gauche arrive au pouvoir en 2017. D'autres commencent à envahir la France, en débutant par les régions voisines de l'Allemagne, l'Alsace et la Lorraine ; Metz a désormais son bidonville de migrants venus d'Allemagne, et ce à proximité immédiate du centre-ville. En Allemagne la délinquance a également explosé, en particulier la délinquance sexuelle — viols de femmes, voire de petits garçons —, de façon exactement concomitante avec la dernière invasion migratoire. Moins spectaculaire que l'an dernier, et nettement moins filmée, l'invasion se poursuit nonobstant, à un rythme très significatif, qui pourrait du reste s'accélérer à nouveau.

M^{me} Merkel s'obstine dans sa politique de soutien enthousiaste à l'invasion de l'Allemagne. Toute la gauche l'applaudit, ce qui est logique pour une culture xénomane par essence. Plus étonnant pour les naïfs, la fausse droite CDU, Union Chrétienne-Démocrate, lui maintient pour l'instant sa confiance. Les députés de la CDU au Bundestag auraient très bien pu renverser une chancelière devenue folle, et qui n'avait pas été élue pour mener une telle politique de destruction de l'Allemagne. Ils n'en ont strictement rien fait. Aussi la CDU subit-elle, lors des scrutins régionaux partiels réguliers, une forte érosion au profit de l'AFD, l'Alternative pour l'Allemagne. L'AFD n'est évidemment pas d'extrême-droite ; sa culture libérale la rapproche beaucoup du PVV néerlandais de Geert Wilders, correspondant officiel du néo-FN. L'AFD correspond fondamentalement aux positions de la CDU des années 1970-1980, d'où la facilité de ce glissement des électeurs. Il est même étonnant qu'ils ne soient pas plus nombreux. Si l'AFD enlève désormais régulièrement le quart ou le tiers de ses voix à la CDU, elle absorbe aussi complètement le vivier électoral restreint de la droite nationale authentique allemande, le NPD, réduite à rien.

Les élections régionales du Land de Berlin ont une importance symbolique forte, puisqu'il s'agit de la capitale. Berlin est politiquement plus à gauche que le reste de l'Allemagne, marqué par l'empreinte du Parti Socialiste SPD à l'Ouest, et du Parti de Gauche — extrême-gauche en fait —, postcommuniste, à l'Est. Le Mur de Berlin a continué à survivre sur la carte électorale ; c'est encore le cas aujourd'hui, mais avec une percée des Verts dans le cœur de la ville, et de l'AFD au Sud-Est. Du fait d'un ostracisme plus ou moins respecté contre les postcommunistes, les Socialistes ont souvent gouverné à Berlin en coalition avec la fausse droite de la CDU, nettement minoritaire, mais pas inexistante.

Ainsi, le Parti Socialiste (SPD) l'a emporté avec 22 % des voix, suivi de la CDU avec 18 %, de la Gauche avec 16 %, des Verts avec 15 %, de l'AFD avec 14 %, des Libéraux du FDP avec 7 %. Berlin devrait donc être dominé par une coalition de gauche arc-en-ciel regroupant Socialistes-Vert-Postcommunistes. C'était exactement la formule de Lionel Jospin et de sa « gauche plurielle » en 1997, qui avait été alors jugée complètement impossible en Allemagne, du fait de la tradition anticommuniste forte de la gauche allemande issue de la RFA ; la gauche allemande n'en est plus là, et cet héritage de la Guerre Froide a disparu. Cette large union des gauches, jugées encore problématique lors des élections nationales de 2013, ne l'est plus du tout pour celle de 2017, ce qui augmente nettement leurs chances de l'emporter. Ces gauches sont bien sûr enthousiastes à la perspective de l'immigration-invasion continue de l'Allemagne, avec la petite nuance que les postcommunistes voudraient que les Allemands pauvres bénéficient des mêmes avantages que les migrants... Les Socialistes et les Verts trouvent ce thème d'une démagogie suspecte... Ils en sont là !

S. de S.

11-9 : imposture entre amis

Depuis le 11-Septembre, nous autres Américains avons une chose en commun avec les Israéliens. En ce jour l'Amérique fut frappée par des attentats-suicides. A ce moment-là, chaque Américain comprit ce que signifiait vivre à Jérusalem, ou Netanya ou Haïfa. Et depuis le 11-Septembre, les Américains savent maintenant pourquoi nous devons nous battre et gagner la guerre contre le terrorisme.

Paul Wolfowitz, avril 2002.

Il faut vaincre la Syrie, pas l'apaiser, bientôt la Syrie sera saignée à mort.

David Wurmser, février 2000.

Mon frère et moi-même avons toujours été fascinés par les coulisses du pouvoir américain.

Jules Naudet, 2014.

LE CITOYEN du monde a eu droit à sa dose de commémoration sensationnelle lors du quinzième anniversaire du 11-Septembre, date quasi officielle du début du vingt-et-unième siècle historique. Nous savons bien que pour la première fois de l'histoire humaine, une puissance, qui fait sa force en agissant dans l'ombre, fabrique littéralement le siècle entamé en produisant les événements historiques qui avalisent l'avènement d'un nouveau temps politique. Certes, la dramaturgie orchestrée autour de la religion de la shoah avait déjà segmenté le vingtième siècle, tous les intellectuels américains, israéliens, anglais, italiens et bien sûr allemands de la seconde partie de celui-ci ont tous postulé que les choses, toutes les choses étaient différentes depuis Auschwitz.

UN SIÈCLE ARTIFICIELLEMENT CRÉÉ

Avec le 11 septembre 2001, les instigateurs et les nombreux acteurs de cette tromperie monstrueuse pour ne pas dire avec Meyssan de cette *Effroyable Imposture*, ont voulu devancé les historiens en fabriquant carrément l'avènement du vingt-et-unième siècle. Deux tours de New-York touchées violemment par des terroristes qui s'écroulent en direct, en mondovision, devant des téléspectateurs saisis d'effroi auxquels on explique que ce qu'ils vivent est un véritable Pearl Harbor, sont plus qu'un symbole : cela représente littéralement le basculement de tout l'Occident dans la grosse boue du 21^e siècle que l'"on" a préparée pour les peuples incapables de comprendre les manipulations dont ils sont les objets. Pour ne rien vous cacher, lecteurs, lors du 11 Septembre 2001, je me trouvais chez une grande-tante qui préparait alors son déménagement. Anne-Marie vivait toujours le poste de télévision allumé, le volume à fond. Ce matin, après *Amour, Gloire et Beauté*, et en plein milieu, je crois, de l'émission *Motus* du lymphatique Thierry Beccaro, un *flash spécial* s'éternisa, comme nous le savons maintenant. L'Amérique était touchée ! L'imprévu ! La fumée noire s'échappait des buildings et l'on nous affirma d'emblée que le crash était le fruit d'un acte terroriste. J'écoutais la radio et regardais la télévision durant deux semaines. La première chose non autorisée qui naquit dans mon esprit tendu vers l'analyse de cet événement que l'on voulait absolument historique, c'est le fait extraordinaire d'avoir pu visionner en direct ce basculement vers l'autre siècle. J'y étais. Des avions avaient bel et bien foncé sur les tours américaines provoquant à la fin leur totale destruction. Mais plus le discours du Système à propos de ce super terrorisme devenait idéologique et était axé autour de la vengeance et du nettoyage de pays entiers au nom de la protection de l'Occident et disait-on de son satellite israélien, plus l'événement du 11 septembre apparaissait, non comme un coup dur porté au Système, mais comme un formidable prétexte autorisant toutes les aventures militaires et policières dudit Système à travers le monde. Déjà pouvait-on penser que les promoteurs de ce terrorisme-là n'étaient au mieux que des nihilistes romantiques à la Dostoïevski tant les conséquences évidentes de leur geste supposé allaient inévitablement entraîner les déconvenues que l'on sait. Ben Laden dans sa grotte, plus vaporeux qu'un spectre, les Talibans très méchants mais dépourvus de réseaux mondiaux, de service secret et de technologie digne de ce nom, servaient cependant de repré-

sentations maléfiques qu'il fallait absolument détruire par tous les moyens et tous les biais. Tout devenait magique. Le 11-Septembre était la clef qui ouvrit la grande machine de guerre contre l'Irak car même si les liens entre le super terrorisme et Saddam Hussein étaient inexistantes, la vitrification de Bagdad devenait "normale" car il valait mieux désormais prévenir que guérir... Les Néo-cons "américains" devaient donc intervenir rapidement, battre le fer tant qu'il était chaud, avant que les soupçons d'opportunisme ne prennent le dessus sur le traumatisme. Après 2003, la guerre contre le méchant Hussein, la traque de ce dernier, son exécution, et tous les phénomènes sociaux découlant de la guerre (comme le syndrome post-traumatique du soldat yankee...) commencèrent cependant à faire oublier le 11-Septembre, pourtant prétexte à l'orchestration de tout ce chaos contrôlé. Mais le 11/9 avait vraiment valu le coup pour cette engeance aux manettes.

LA FAUSSE BANNIÈRE DE PLUS EN PLUS ÉVIDENTE

Thierry Meyssan nous avait alerté sur les anomalies évidentes de la version officielle mais l'homme du réseau Voltaire avait écrit dans l'urgence, à chaud, afin de démonétiser légitimement ce prétexte invincible (le 11/9) de la bonne guerre des Néo-Cons. Ses arguments principaux, jamais démentis, devaient dessiller les yeux de tous ceux qui avaient une vision globale des événements en cours. La certitude qu'il n'y a jamais eu d'avion écrasé sur le Pentagone malgré la version officielle consistait la première faille dans la thèse officielle. Il restait cependant cette certitude télévisuelle des crashes sur les deux tours, fruits d'un détournement effectué par des Arabes patibulaires comme en témoignait leur trombinoscope. Et puis rappelons-nous que quelques heures après l'événement, deux vidéos sidérantes tournaient en boucle sur toutes les télévisions du monde entier, des vidéos accompagnées de témoignages de 10 ou 12 New-Yorkais (dont trois Japonais, deux Indiens, un Noir pour faire dans l'universel) qui affirmaient qu'ils avaient vu les avions foncer vers les Tours. D'autres n'avaient rien vu et juraient sur la Bible qu'aucun aéroplane ne s'était écrasé sur les tours avant les explosions. Ces témoignages disparurent de tous les documentaires consacrés au sujet dès le jour suivant. Ils pouvaient n'avoir que tort ces témoins aveugles puisque quelques heures plus tard la télévision projetait la prodigieuse vidéo des Frères Naudet et celle d'Evan Fairbanks qui déclara le soir même en commentant "sa" vidéo que « *l'avion a disparu comme un mauvais effet spécial* ». Et c'est vrai que la vidéo nous montre un avion rentrer comme dans du beurre dans l'une des tours.

EFFETS SPÉCIAUX ET ACTEURS

Dans la vidéo célèbre de Jules et Gédéon Naudet, on voit les pompiers dont l'acteur James Hanlon (acteur et pompier, c'est l'Amérique) et le grand chef Joseph Pfeifer regarder avec mollesse une bouche d'aération où ils auraient été appelés pour une fuite de gaz (en fait inexistante), quand le premier Boeing passe, croit-on comprendre en les voyant lever la tête au ciel, au dessus d'eux sans les interpeller. Pourtant, Jules Naudet qui tient bien son caméscope croit comprendre que l'avion va commettre le 11 septembre et donc zoome la première tour et attend l'impact sans trembler. L'avion s'écrase sur le building, le 20 heures de David Pujadas en images le prouve ! Mais les vidéos d'hier, celles de 2001, ce sont comme les échantillons sanguins de Lance Armstrong que des médecins scrupuleux ont gardés au congélateur pendant des années jusqu'à ce qu'ils deviennent techniquement capables de lire le dopage inscrit dans son sang en révélant

des molécules qu'ils étaient à l'époque des prélèvements dans l'impossibilité de découvrir. Bref, avec les outils informatiques d'aujourd'hui, il serait possible de



découvrir la grosse tromperie du 11 septembre 2001. C'est le défi que releva le brillant ingénieur du son Alexander Baker en 2014 avec une série de vidéos tonitruantes qui ne furent raillées que par ceux qui ne les visionnèrent pas. Alexander "Ace" Baker, après avoir présenté tous les documents vidéo existants sur le 11-Septembre, après

avoir insisté sur les anomalies physiques présentes dans ces vidéos, après avoir relevé qu'aucun débris d'avion n'était tombé dans la rue lors des impacts, avance l'idée, qui paraît d'abord folle, qu'aucun avion n'a percuté ces immeubles ! Alors, il faut passer le stade de l'exaspération et du sentiment que l'on se moque de nous avec cette théorie conspirationniste qui sent la caricature, *a priori*. Nous, nous avons poursuivi le visionnage de ce documentaire sans rien y attendre, sans espérer vivre une révélation parce que dans tous les cas de figure, nous aurions pris connaissance soit d'une analyse honnête (que nous soupçonnions d'emblée d'être fastidieuse ou un peu légère dans ce cas), soit d'une "théorie" bidon visant à discréditer la réalité du complot.

LE NEZ DE PINOCCHIO

Mais loin d'être bidon, et loin d'être fastidieuse, l'enquête de Baker était limpide, parfaitement documentée, dépourvue de toute approximation, en un mot, scientifique malgré la fantaisie du personnage qui se met à chanter à la fin de chaque vidéo. Baker démontre ce que nous sommes aujourd'hui incapable de contredire : aucun avion ne s'est crashé le 11 septembre, ni sur les Twin Towers ni sur le Pentagone. C'est qu'il existe officiellement une vidéo prise en direct lors du second crash. Dans cette vidéo que plus personne, plus aucune télé occidentale ne diffuse (et pour cause !), l'on voit, croit-on, le Boeing venir de la droite s'écrouler à gauche sur la tour. Une vidéo perpétrée par le fameux vidéaste ingénieur pour la Fox, Kai Simonsen, du haut de son hélicoptère alors qu'il filmait le brasier en cours dans la première tour... à huit kilomètres des lieux. En zoomant les images du second crash, l'on voit parfaitement le nez de l'avion (fait de plastique et d'aluminium léger qui se plie normalement dès qu'il percute un oiseau) ressortir de l'autre côté de l'immeuble, le nez de Pinocchio selon Baker. Avec l'outil informatique, Baker a pu comparer la forme du nez qui sortait du bâtiment avec celle du nez avant l'impact, et les deux sont strictement identiques. Baker avait interviewé Kai Simonsen, le seul caméraman du direct, bien avant la sortie de son documentaire pour obtenir des éclaircissements sur cette étrangeté.

C'EST POSSIBLE PUISQUE ÇA A EU LIEU

Les propos du bonhomme en disent long sur son "honnêteté" (et ils nous rappellent ceux des fameux historiens exterminationnistes, apeurés par les travaux du Professeur Faurisson, dans leur tribune du *Monde*) : « *Il est évident que c'est possible (que le nez ressorte intact), puisque c'est arrivé. Que ça puisse être suffisamment expliqué ou non est un autre problème. Il y a plein de choses dans la vie qui ne peuvent pas être complètement expliquées* ». Pourtant, dans la vidéo (qui se trouve aujourd'hui dans les placards de la Fox et de CNN), un écran noir apparaît une demi-seconde après que l'on eut aperçu le nez de Pinocchio, le seul de toute la retransmission de Kai Simonsen, comme si ce dernier s'était rendu compte de la bourde. Une bourde que Ace Baker nous explique. La vidéo du direct comme celles des Frères Naudet et de Fairbanks sont en réalité des composites. Pour le direct, heureusement très éloigné de l'explosion, le composite, l'incrustation ont fonctionné normalement mais le cache empêchant

l'apparition de l'avion de l'autre côté a bougé. Baker le démontre dans sa vidéo avec brio. Mais bien sûr, aucune bourde n'est observable dans les vidéos montées avant leur diffusion. C'est d'ailleurs parce qu'elles doivent être compatibles avec la réalité du terrain laissée par les explosions programmées que les avions rentrent comme Garou-Garou Passe-muraille dans les bâtiments, afin de justifier l'absence de débris d'avions au sol. Le procédé est particulièrement limpide avec la quatrième (il n'y en a pas une de plus) vidéo tournée prétendument par Michaël Hezarkhani du vol United Airlines 175 où l'on voit l'avion rentrer comme un fantôme dans la Tour sud. Fairbanks (l'un des quatre vidéastes) insiste bien sur le fait que « *l'avion a disparu comme un mauvais effet spécial* » comme pour dire qu'il l'avait lui-même vu, vraiment vu... Pour des analyses techniques plus précises, écoutez les explications de Baker qui offre 100 000 dollars à celui qui lui apportera la contradiction argumentée.

VOUS ÊTES TISCH OU PAS TISCH ?

La question qui s'impose si la thèse du montage vidéo et des charges explosives est véridique est une question psycho-sociale. Comment les conspirateurs ont-ils pu garder le secret aussi longtemps ? Interrogation qui conduit à une autre question essentielle d'ordre sociologique : qui sont-ils, ces conspirateurs ? Hé bien, on peut aisément obtenir un début de réponse en disséquant l'identité de ceux qui ont couvert médiatiquement avec leurs vidéos composites le 11 septembre. Enfin encore faut-il avoir affaire à des individus dont l'identité n'est pas soigneusement cachée ou arrangée. Les frères Naudet, auteurs du documentaire référence sur le 11 septembre (à partir de la miraculeuse prise de vue de Jules Naudet) ont ainsi un passé pour le moins mystérieux. Prétendument originaires de Paris où leur père Jean-Jacques aurait eu des responsabilités pendant 18 ans dans le magazine *Photo* (où personne ne se souvient de lui), ils auraient atterri en 1988 à New-York où ils auraient étudié le cinéma au sein de la fameuse école Tisch. L'école Tisch dirigée par la famille Tisch (l'une des plus riches du monde) est une école universitaire privée, très privée. Je recommande aux lecteurs de jeter un œil (sur Internet) sur les anciens élèves de cet établissement pour y découvrir la formidable homogénéité ethnique qui les unit. Là la première fraternité étudiante s'appelle la Sigma Alpha Mu, confrérie 100 % juive vénérée par les Tisch depuis des décennies. Les buts de l'association ? Promouvoir Israël, "apprendre" le sionisme aux goyim "ouverts" et les envoyer au "pays" pour un stage, travailler main dans la main avec l'AIPAC, détecter l'ennemi antisémite et apprendre rigoureusement à ses membres la solidarité, la fidélité et la culture du secret. On retrouve ce gentil club centenaire (qui est loin d'être banal et qui est autrement plus puissant que la Skull and Bones popularisée par le gros media après le 11 septembre...) au sein de l'école Hofstra où paracheva ses études le prestidigitateur-ingénieur-caméraman-pilote-journaliste Kai Simonsen. La famille Tisch possède également le monumental club de foot américain, les Giants, où sévit au poste de directeur de la communication Pat Hanlon dont la fille a fait sa Bat Mitzvah en 2014 en présence du rabbin Hiat, beau-frère de James Tisch. Le cousin de Pat Hanlon n'est autre que James Hanlon, le copain d'enfance prétendu des frères Naudet qui a eu l'idée du fameux documentaire sur les pompiers de New York qui n'a absolument aucun intérêt jusqu'au fatidique 11 septembre. Quelques semaines après le 11/9, Jules Naudet se marie dans une caserne de pompier avec la "Nigoise" Jacqueline Longa dans une sorte d'office présidé par la juive Barbara Bizziou (qui voulut se réfugier dans une Synagogue à Paris le 11 septembre après avoir ressenti juste avant les attentats l'imminence de la tragédie. Allez savoir pourquoi !). Quant au nerveux Gédéon Naudet, le frère de l'autre, il a épousé Aude Coquatrix qui est juriste pour The sisterhood is Global Institute (SIGI), ONG 100 % "nomade", et œuvre pour la liberté des femmes palestiniennes (et non pour la liberté de la Palestine, attention). Les Tisch, plus gros donateurs du Memorial Holocaust et des associations caritatives juives new-yorkaises, ont marié leurs fils adoptifs et les ont mis à l'abri du besoin pour longtemps. Encore des philanthropes.

François-Xavier ROCHETTE.

Les vidéos d'Alexander Baker : <<https://www.youtube.com/watch?v=rSgjJ6AktwY>>.

Présidentielle américaine : Jour J moins 49

Le globalisme a transformé l'élection en plébiscite

POUR ou contre Donald Trump. Pour le retour de l'Amérique, le cri des sans-voix, un rêve sublimé, la nation reconquise. Contre l'aventurisme chaotique, les mœurs réactionnaires, le pays profond, la réclusion universelle. Pour ou contre le milliardaire de New York. Pour sa faconde, son instinct, son audace, sa liberté. Contre sa dureté, son cynisme, ses dérapages, son nationalisme. Un bloc, ce Trump. Un bloc entier, compact. On prend tout ou on rejette tout. Les nuances n'ont pas leur place ici. Pas de place non plus pour une élection présidentielle classique : trop codifiée, trop compassée. Et d'ailleurs, Trump n'aurait pu y entrer, dans ce carcan institutionnel vieux de deux siècles : un iconoclaste dans une galerie de principes, de coutumes et d'idôles — de la porcelaine livrée à un impétueux. Du gâchis en perspective. En plus, une situation imprévisible, donc risquée et certainement dangereuse. Que faire ? En haut lieu, on a préféré innover, jouer sur un autre clavier, remplacer un vieux mécanisme éprouvé mais inadapté aux circonstances par un appel au peuple contre le coupable, l'insoumis, l'infâme. Appel suivi d'une curée générale puis d'une mise au pilori qui pourrait s'achever le 8 novembre prochain par une exécution. Le procédé paraît moyenâgeux, mais, affublé de deux noms d'origine latine — référendum ou plébiscite — et enveloppé dans le dogme de la volonté populaire, il a su trouver une place honorable parmi les solutions expéditives de l'arsenal démocratique.

Au fait : référendum ou plébiscite ? Qu'importe... Non, pas ici. Surtout pas. La machination dirigée contre Trump est un plébiscite. Ajoutons : un plébiscite en creux, un plébiscite en négatif — le contraire de celui qui porta au pouvoir Louis-Napoléon Bonaparte. On cherche moins à faire élire Hillary Clinton, qui dans cette affaire incarne le "non", qu'à détruire Trump qui, évidemment, symbolise le "oui". Finis les démocrates contre les républicains, deux programmes, deux politiques, deux façons de gouverner, deux types d'administration, deux manières de lire la Constitution. Pour la première fois dans l'Histoire, il s'agit bel et bien de détruire un homme. Détruire Trump, mais pas seulement le personnage : tout ce qu'il représente, toutes les idées qu'il a semées, tous les enthousiasmes qu'il a soulevés, tous les combats qu'il a définis, toutes les cibles qu'il a désignées, toutes les gangrènes qu'il a mises à jour. En haut lieu, le vote du 8 novembre devrait moins ressembler à une exécution qu'à un enterrement. Carrément. Quitte à se demander plus tard si l'encombrant magnat de l'immobilier, en cas de défaite, ne serait pas plus préoccupant, plus corrosif, plus vitriolique, mort que vivant. Débat reporté de quelques années. Dans l'immédiat donc, un plébiscite. Et pourquoi ? Pourquoi tout miser sur la disqualification de l'un des deux concurrents au lieu d'assurer plus simplement les atouts de la victoire au champion — ou à la championne — désigné(e) ? Trois raisons.

UN CÔTÉ KAMIKAZE

D'abord, Hillary Clinton ne propose rien de nouveau, rien de séduisant. Son seul programme consiste à présenter en filigrane les grands traits d'un troisième mandat de Barack Obama. Rien qui fasse rêver. D'où l'idée de rester dans les coulisses et de transformer ce duel en jeu de massacre. Ensuite, la gauche se montre électrisée depuis un an par les pourcentages minoritaires mais substantiels d'Américains qui jurent que leur voix n'ira jamais à Trump : trop imprévisible, trop déconcertant, trop marginal. Dans ses calculs, Hillary a estimé qu'il lui suffirait d'agrandir la brèche pratiquée par ces réfractaires, d'augmenter leur nombre, d'alimenter leurs aigreur, pour entrer à la Maison-Blanche. Enfin, un plébiscite ne s'embarrasse ni de longs développements idéologiques ni de professions de foi structurées. Cet appel au



peuple — dans plébiscite, il y a plèbe — dont le principe vient du fond des âges sollicite l'émotion, la sensibilité, les sentiments. En sont écartés la réflexion, l'analyse, le raisonnement. Un tombereau d'injures déversées sur Trump (Raciste ! Sexiste ! Xénophobe ! Homophobe ! Islamophobe !) a plus d'effet qu'une autopsie critique de ses projets sur l'immigration. Notons que Trump ne semble guère hostile à ce plébiscite conçu, cependant, pour précipiter sa chute : encore un paradoxe propre à dérouter l'adversaire. Il a même accepté d'entrer dans le stratagème sans broncher, sans afficher de réticence, comme si son rôle n'était pas le pire, comme si ce piège lui laissait encore une carte. Sans doute le côté kamikaze du New-Yorkais, son goût pour les défis compliqués, sa fascination pour les épreuves extrêmes, son ivresse pour le tout ou rien : gagner en s'éclatant ou tout perdre, quitte à disparaître. Aller jusqu'au bout de soi avec une carte unique qu'il est le seul à pouvoir jouer.

Trump est convaincu que ce plébiscite lui va comme un gant. Il y voit trois avantages. D'abord, se retrouver, une fois de plus, sur le devant de la scène, le flatte et l'excite. C'est son terrain. Toute sa vie, il a peaufiné son propre personnage et s'est imaginé sous le feu des projecteurs. Les attaques ne l'impressionnent plus. Magicien de la *Reality TV*, grand gourou du message-choc, il est passé maître dans l'art de l'esquive et de la contre-attaque. On a souvent sous-estimé ses facultés de résistance ; il a prouvé qu'elles étaient immenses. Ensuite, servir de cible, recevoir tous les coups dans ce que l'on appelle ici *character assassination*, est une opération qui recèle un côté court : les Américains commencent à avoir l'impression que le processus voué au choix de leur président se résume cette année à l'étripage de l'un des candidats. Et certains se posent la question : qu'a-t-elle donc à proposer de concret et de positif, cette *ex-First Lady* qui ne peut approcher un micro sans asperger son rival d'immondices ? Mme Clinton finira-t-elle par devenir la victime d'une machination dont elle est l'instrument et qui devait la délivrer du républicain ? Certains démocrates le redoutent. Ils soulignent que le fracas des joutes oratoires ne remplacera jamais les indispensables réponses aux inquiétudes des électeurs. Enfin, en se défendant contre l'incessant mitraillage démocrate, Trump ne se contente pas de camper dans le domaine de la calomnie. Dans sa riposte, il déborde au contraire sur le terrain plus obligeant des solutions capables de panser les plaies américaines. Curieux retour des choses : le plébiscite empêche Hillary Clinton d'expliquer ce qu'elle conçoit pour le pays et laisse, en revanche, au magnat de l'immobilier tout le loisir d'exhiber ses propres intentions. Ainsi, on imagine bien mieux le républicain vivre, agir, gérer, s'impliquer dans le Bureau ovale que la démocrate. On atteint ici le point crucial de cette tragi-comédie électorale : sentir qu'un candidat est fait pour la présidence, c'est vouloir qu'il en assure les fonctions — en raccourci, c'est voter pour lui. Tout le but du plébiscite consiste précisément à brouiller l'image virtuelle de Trump se profilant comme une froide insolence derrière les baies vitrées de la Maison-Blanche.

LES TRANCHÉES DU CONFORMISME

Pour brouiller cette image, piétiner le paria, désespérer ses partisans, ils sont tous là, en cohortes, tous écumant de rage, bouillant

d'impatience, les démocrates et les républicains, les gauchistes et les conservateurs, les défenseurs du *statu quo* officiel et les gardiens de l'éventail politique, les nationalistes de papier et les apatrides de tradition, les élus

de la bonne conscience et les activistes des mauvaises causes, tous unis, tous groupés, avec leurs argentiers, leurs fondations, leurs stratèges, leurs théoriciens, leurs syndicalistes, leurs universitaires, leurs plumitifs, leurs comédiens — tous unis comme un seul homme pour protéger l'Amérique du grand danger qui la menace, du seul péril qui la guette : des lézardes dans l'édifice globaliste qui l'étouffe. Des lézardes que Trump promet d'ouvrir à grands coups de pioche. Des lézardes dans les institutions, la politique, les finances, le commerce, l'éducation, la défense. Tous ces bastions dont le New-Yorkais a dénoncé mille fois la sclérose et la corruption. Un grand coup de balai. Au nom de quoi ? Du retour de la véritable Amérique, de l'autre Amérique, de celle de jadis qui a disparu des mémoires mais dont les reliques parlent encore. Un passéiste, Trump ? Non, un nettoyeur de tranchées. Les tranchées du conformisme, de la lâcheté et des compromis. Si le plébiscite pose l'alternative pour ou contre Trump, c'est qu'il implique en surimpression un autre choix, bien plus profond, beaucoup plus décisif : pour ou contre le globalisme. On oblige l'électeur à ne plus voir son pays comme une exception à protéger, mais comme un pion à intégrer. Un pion sur un échiquier. Ou, plus exactement, un élément parmi bien d'autres d'un puzzle planétaire. Au milieu des hordes de supra-nationaux obsédés par leur vision prédatrice de l'Amérique se dresse l'iconoclaste. Nous en sommes au dernier acte.

L'épilogue les rassemble tous, les George Soros, les Donald Sussman, les Mort Zuckerman, les Lloyd Blankfein, les Michael Bloomberg, les James Simons, les Mark Zuckerberg, les Steven Spielberg, les Jeffrey Katzenberg... Il n'en manque pas un pour la ruée subversive, l'étripage national, le sacrifice du mauvais goy. Au nom de la démocratie, du pluralisme, des valeurs mondiales. Au nom de cette Amérique mythique qui devrait dissoudre son âme dans l'accueil de l'allo-gène. Car l'arme suprême de la clique de Sion, c'est l'immigration qui débouche sur le métissage, d'abord culturel, ensuite racial. Pas étonnant que Trump ait fait de ces entrées clandestines et organisées le fer de lance de sa campagne : un mur pour endiguer, des tests pour trier, des charters pour expulser. Un trépid pour une politique de salut : trop lucide, trop cohérente, trop efficace. L'homme est à abattre — le plus vite possible. Il le fut dès ses premières interviews à l'automne 2015. Fiché, marqué, stigmatisé. D'ailleurs, la mobilisation de la clique date de cette époque : 90 % de la presse, 80 % de Wall Street, 70 % des universitaires. Un bulldozer massif, gluant, omniprésent qui, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, écrase du national comme on réduit en cubes les carcasses de voitures. Des petits cubes à évacuer avec le reste des déchets, les racistes, les sexistes, les xénophobes, les homophobes, les islamophobes, ce que l'hystérique Hillary Clinton, dans son impayable langage et sa rare distinction, a appelé le 9 septembre à New York un « *basket of deplorables* » — un ramassis de minables.

DOUBLE PARRAINAGE

Ces minables, ces déplorables, c'est le peuple de Trump. Ceux qui lui ont permis de battre ses seize concurrents dans les primaires. Ceux qui lui ont donné près de quinze millions de voix avant de régner sur le podium de la convention républicaine, en juillet à Cleveland. Ceux qui lui

accordent, selon les tout derniers sondages, cinq points d'avance sur son adversaire démocrate. C'est l'Amérique de la besogne contre l'Amérique du profit. En gros, pour reprendre le langage de l'ex-rival socialiste d'Hillary, Bernie Sanders, les 99 % contre le 1 %. La caricature dit bien les choses : ceux du sous-sol et ceux du 50^e étage. Le plébiscite s'explique aussi par cette fracture. Le sous-sol s'accroche à l'Amérique tandis que le 50^e étage plane dans l'international. Trump plaide pour les racines, Hillary pour le supra. Elle est la marionnette du globalisme tout en restant l'instrument du sionisme. Et cela, depuis le début de sa carrière. Elle entra au Sénat (2001-2009) avec l'argent de Wall Street et au département d'État (2009-2013) avec la permission de Jérusalem. Un double parrainage en béton. Depuis, elle chemine au bout de ses ficelles comme une femme-sandwich entre ses panneaux publicitaires. Officiellement, Hillary est démocrate, mais l'étiquette ne signifie plus rien. Elle est celle qui est contre, qui porte l'étendard du "non", qui souhaite l'évacuation des déplorables et, en même temps, de leur idole, de leur porte-parole. On a chargé cette petite boule de nerfs et de rage, de complexes et d'arrivisme, de pourfendre Trump. Alors, elle l'assaille, le harcèle, l'aiguillonne comme le chétif insecte de La Fontaine. Hillary devrait savoir que si la fable se termine assez mal pour le lion, elle se termine encore plus mal pour le moucheron.

Qu'importe pour Hillary : elle fonce. Ou plutôt, compte tenu de sa santé (pneumonie ou maladie de Parkinson ?), elle s'efforce de s'agiter pour créer du mouvement, occuper un certain terrain. Elle se sait propulsée par le pays légal, celui qui fait les lois, dicte sa politique, impose sa morale. Elle se sent encouragée par tout l'establishment qui en a fait sa féministe de choc. Elle se voit cornaquée par une solide et vieille alliance entre les deux partis, démocrate et républicain. Cette alliance — tous contre un — c'est la clé du plébiscite. Sans elle, il n'aurait pu avoir lieu : il fallait cet effet de masse, de rassemblement, pour donner l'impression d'une manœuvre légitime et nécessaire qui, en même temps, eut pour but, en s'appuyant sur le contraste, de mettre en exergue, de montrer du doigt l'"isolement" des adversaires et la "réclusion" de Trump. Dans un régime bien conçu, servi par une machine bien huilée, le nombre a toujours raison. Surtout lorsqu'il s'abrite derrière un assemblage institutionnel dont le caractère contre-nature peut aisément être dissimulé sous des artifices. On en arrive à s'exclamer : deux partis qui n'en font plus qu'un ! Quel gage de solidité ! Quelle preuve de convergence ! Quelle promesse d'efficacité ! Étonnant, n'est-ce pas ? Inimaginable, croit-on, dans un système reposant sur le bipartisme. Et pourtant vrai. L'imposture remonte au début des années soixante. Un nom s'impose alors : Rockefeller. Une dynastie de banquiers. Milliardaires, arrogants, cyniques. Et en plus, viscéralement apatrides : des Américains de papier — de papier monnaie, bien sûr. Un rejeton de la famille, Nelson Rockefeller, fut gouverneur de New York (1959-1973) et vice-président (1974-1977). Son frère David, qui a 101 ans, dirigea longtemps la Chase Manhattan Bank et le Council on Foreign Relations (CFR) tout en gardant la haute main sur la Trilateral Commission et le Bilderberg Group.

DES ROCKEFELLER RÉPUBLICAINS

Ces trois dernières officines tiennent de la coterie, de la caste, du clan. Elles s'assimilent à la plus redoutable machine de guerre vouée à la destruction des souverainetés nationales — notamment la souveraineté américaine. Elles ont noyauté (surtout le CFR) tous les gouvernements depuis celui de Franklin Roosevelt, investi les gros médias, les principales universités, les riches fondations, les entreprises multinationales, les banques, l'armée, Hollywood. Elles se tiennent derrière la scène, jamais devant. Elles ont infiltré l'État pour mieux le saper

avec une manœuvre à trois volets : fournir du personnel, formuler des avis, muer ces avis en diktats. Elles sont devenues des pépinières d'élites cosmopolites, vagabondes, qui ont fini par se sentir ailleurs, c'est-à-dire nulle part. David Rockefeller reste leur gourou, leur conscience morale parce qu'il fut, voici cinquante ans, l'artisan de l'un des principes les plus essentiels du globalisme : l'uniformité. Son idée était de gommer les différences fondamentales existant entre le parti démocrate et le parti républicain afin de constituer un tronc idéologique central avec, pour conserver l'illusion, deux branches portant des noms différents. C'est ainsi que le parti républicain, qui se targuait de défendre la responsabilité individuelle, l'État minimum, le non-interventionnisme, devint, à l'égal de son "concurrent" démocrate, le parti de l'étatisme boulimique, du mondialisme gendarmé, de la réglementation fédérale, de l'activisme judiciaire et de l'internationalisme obsessionnel. David Rockefeller porte donc deux casquettes : parrain et inventeur. Parrain du globalisme et en même temps inventeur de ce que l'on a appelé ici les *Rockefeller Republicans*, c'est-à-dire des républicains si proches du parti démocrate qu'ils n'ont plus de républicain que le nom.

Ces hermaphrodites qui possèdent à gauche un ovaire démocrate et à droite un testicule républicain ont, durant un demi-siècle, joué un rôle de supplétifs non négligeable. On les a souvent poussés sur le devant de la scène pour torpiller des candidatures jugées outrageusement contraires au politiquement correct. L'hermaphrodite se faisait alors passer pour un authentique républicain dont les convictions étalées au grand jour correspondaient, par un extraordinaire hasard, très exactement aux desseins élaborés par l'état-major du parti en collaboration étroite avec des observateurs démocrates. En comparant les deux programmes, celui du comparse et celui de l'importun, il était facile de trouver à ce dernier un tempérament d'extrémiste bien propre à le disqualifier. Le stratagème n'était pas nouveau déjà dans les années soixante, mais il a tellement servi depuis, chez les républicains, qu'il semble maintenant coulé dans leurs mœurs. Et c'est avec d'innombrables références que les émules de Rockefeller s'employaient depuis plus d'un an à couler l'insubmersible Trump. On a d'abord présenté Jeb Bush, ex-gouverneur, comme candidat idéal, mais il fut incapable de dépasser les 5 % de voix dans les primaires. Ensuite, on lui substitua le sénateur Mario Rubio, sans penser qu'il n'avait ni l'étoffe ni les idées d'un présidentiable et sans prévoir son effondrement à la première grande bataille. Après ces deux échecs et devant les succès ininterrompus de Trump qui caracolait vers sa convention de Cleveland, on imagina une opération plus sophistiquée à déclencher dans les moments creux de l'été. En août, on lança contre Trump non pas un seul hermaphrodite, mais cinquante. Cinquante notables très officiellement — et très superficiellement — républicains piochés dans les anciennes équipes gouvernementales de Bush père et fils. C'est ainsi que l'on a pu voir les noms de Michael Hayden, ancien chef de la CIA, Robert Zoellick, ex-second du département d'État, Tom Ridge, ancien ministre de la Sécurité. A défaut de fibre nationale, ce petit monde affiche de pathétiques figures de proue globalistes dont on a recueilli les états d'âme dans une lettre commune. « *Donald Trump*, écrivent-ils, *manque de caractère, de valeurs et d'expérience pour être président. Il ferait courir un risque à la sécurité du pays et ternirait son image sur le plan international.* » Leur prétention dérape sur leur notoriété : cette société de spadassins ne représente qu'elle-même. Trump eut à son égard un mot cinglant : « *Des faillits !* »

Paul SIGAUD.

<zepresse.fr>

Un site très utile pour connaître les kiosquiers dépositaires de vos titres favoris (en commençant bien sûr par RIVAROL !) les plus proches de chez vous.

L'effondrement du Christianisme à l'origine de la crise française et européenne

LE PRÉSENT article est une analyse synthétique et interdisciplinaire de l'histoire de longue durée, à rebours des analyses superficielles et compartimentées sur les causes profondes des crises politiques (au sens large), économiques et sociales que traverse une partie du monde, et tout particulièrement l'Europe.

Ces crises superposées sont la manifestation d'une crise civilisationnelle dont la cause principale est la quasi-disparition de la religion traditionnelle européenne, à savoir le Christianisme.

ROME SAUVÉE PAR LE CHRISTIANISME

L'on ne s'est pas suffisamment penché sur le lien de causalité entre la décadence de Rome à partir du III^e siècle (crise socio-économique) et l'effondrement préalable des religions païennes romaines. D'ailleurs, ce « vide religieux » avait provoqué des tentatives d'élaboration philosophique d'un sens de la vie terrestre comme celle de Sénèque (4 av. J.C.-65 ap. J.C.) ou de l'empereur stoïcien Marc-Aurèle (121-180)¹.

Sans exagération, le parallèle entre la période historique de déstructuration religieuse de Rome et de sa subséquente décadence et la présente séquence historique que traverse l'Europe qui est caractérisée par le vide religieux, doit être fait. D'autant plus que certains se prenant pour des Sénèque et des Marc-Aurèle modernes, à l'instar de Vincent Peillon ou dans un genre plus candide, le philosophe de bistrot Michel Onfray, proposent — dans la tradition maçonnique, républicaine et laïque — une religion mondaine de substitution au Christianisme (j'y reviendrai plus bas).

C'est bien grâce à l'Eglise catholique romaine (dont la liberté est garantie en 325 par l'Empereur Constantin) que l'Empire romain a survécu à la domination de l'Europe par les barbares à partir du IV^e siècle. Le grand historien médiéviste Henri Pirenne (1862-1935) écrit à propos de l'Europe dominée par les barbares Ostrogoths, Wisigoths, Vandales et Mérovingiens :

« *La cour des Mérovingiens est un lupanar... Partout règne un manque de moralité presque incroyable... L'ivrognerie semble être la manière de tous. Des femmes font assassiner leur mari par leur amant. Tout le monde est à vendre pour de l'or. Et tout cela sans distinction de race, aussi bien chez les Romains que chez les Germains. Le clergé même — et jusqu'aux religieuses — est corrompu, encore que ce soit chez lui que la moralité se soit réfugiée... Le sol de la Romania a bu la vie barbare... Au milieu de la décadence, il n'y a qu'une force morale qui subsiste : l'Eglise, et pour l'Eglise, l'Empire subsiste encore...* »².

L'Eglise va, par ailleurs, jouer un rôle central de stabilisateur de l'Europe à partir du Ve siècle pour remédier aux carences impériales durant la longue et tumultueuse période des invasions barbares. L'Eglise sera aussi l'institution indispensable au bon fonctionnement des royaumes européens ; c'est elle qui formera les hauts fonctionnaires. Sans elle, l'Europe aurait certainement sombré dans une anarchie durable.

Comme le souligne Henri Pirenne, à partir de la période carolingienne (en particulier sous Charlemagne à la fin du VIII^e siècle), avec l'Eglise, apparaît une grande communauté chrétienne aussi large que l'*Ecclesia* et l'Occident vit alors de sa vie propre. Dès lors, l'Europe existe en tant que civilisation dont le socle est indéniablement le Christianisme.

LA RÉVOLUTION DE 1789 COMME OUTIL DE DESTRUCTION DE LA CIVILISATION EUROPÉENNE

L'on ne peut s'empêcher de voir dans la Révolution française la redite et même la prolongation continentale de la révolution cromwellienne qui avait, entre autres choses, pour objet la disparition du Catholicisme par le massacre de masse des populations catholiques, la destruction des églises et le meurtre des prélats³.

L'anthropologue et psycho-sociologue

Gustave Le Bon (1841-1931) a parfaitement saisi la finalité de la Révolution française, à savoir l'instauration d'une nouvelle religion (occulte) et d'un nouvel ordre à vocation universelle :

« *On ne comprend bien, je le répète encore, certains événements historiques — et ce sont précisément les plus importants — que lorsqu'on s'est rendu compte de cette forme religieuse que finissent toujours par prendre les convictions des foules. Il y a des phénomènes sociaux qu'il faut étudier en psychologue beaucoup plus qu'en naturaliste. Notre grand historien Taine n'a étudié la Révolution qu'en naturaliste, et c'est pourquoi la genèse réelle des événements lui a bien souvent échappé. Il a parfaitement observé les faits, mais, faute d'avoir étudié la psychologie des foules, il n'a pas toujours su remonter aux causes. Les faits l'ayant épouvanté par leur côté sanguinaire, anarchique et féroce, il n'a guère vu dans les héros de la grande épopée qu'une horde de sauvages épileptiques se livrant sans entraves à leurs instincts. Les violences de la Révolution,*



ses massacres, son besoin de propagande, ses déclarations de guerre à tous les rois, ne s'expliquent bien que si l'on réfléchit qu'elle fut simplement l'établissement d'une nouvelle croyance religieuse dans l'âme des foules. »⁴

Gustave Le Bon avait compris le fond de l'histoire... et ceci a été admis récemment par Vincent Peillon, ancien chercheur et ministre, dont les travaux ont porté sur les origines de la laïcité, et qui écrit à ce propos :

« *La laïcité elle-même peut alors apparaître comme cette religion de la République recherchée depuis la Révolution... On ne peut pas faire une révolution uniquement dans la matière, il faut la faire dans les esprits. Or, on a fait la révolution essentiellement politique, mais pas la révolution morale et spirituelle. Et donc on a laissé le moral et le spirituel à l'Eglise catholique... Il faut remplacer ça... Il faut inventer une religion républicaine. Cette religion républicaine qui doit accompagner la révolution matérielle, mais qui est la révolution spirituelle, c'est la laïcité. Et c'est pour ça d'ailleurs qu'on a pu parler au début du XX^e siècle, de foi laïque, de religion laïque, et que la laïcité voulait être la création d'un esprit public, d'une morale laïque...* »⁵.

Ce que Vincent Peillon affirme, à savoir la volonté d'instaurer cette religion de substitution au Christianisme qu'est la laïcité, correspond — et ceci n'est pas une coïncidence — à la période de renforcement du Christianisme dans certaines régions de la France tout au long du XIX^e siècle ; les Républicains ayant pris peur ont répondu à cette résurgence du Catholicisme par la loi de la laïcité de 1905 dite de séparation des Eglises et de l'Etat, afin d'abattre définitivement le Christianisme⁶.

CONSÉQUENCES SUR LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

Les conséquences générales de ce long processus commencé par la Révolution française ont été analysées en détail par l'historien, anthropologue et démographe Emmanuel Todd. Ses travaux mettent en évidence que le fond de la crise politique est la disparition de la religion qui structurait la société. Ainsi il écrit : « *Républicanisme, socialisme, communisme se sont en pratique définis contre un catholicisme résiduel, qui les structurerait pour ainsi dire négativement. La mort de cette religion a tué comme par ricochet les idéologies modernes.*

Nous sommes ici tout proches de l'un des points nodaux de la crise qui, bien loin de n'affecter que la surface politique des choses, touche en réalité le socle métaphysique de la société, fonds de croyance irrationnelles et inconscientes venues d'une histoire très lointaine.

L'identification du fonds religieux de la crise nous permet d'éclairer certains aspects du malaise actuel, et en particulier la difficulté que peut avoir une société à vivre sans croyance religieuse.

L'athéisme a triomphé... L'histoire concrète de l'athéisme nous dit : loin de mener au

bien-être, l'émergence d'un monde sans Dieu conduit à l'anxiété, au sentiment d'un manque... Privé d'adversaire, l'athéisme doute, fléchit et s'effondre. La déchristianisation conduit donc à une situation paradoxale : l'incroyant semble ne se sentir bien dans sa certitude que s'il y a encore dans la société une Eglise, minoritaire, mais porteuse d'une croyance positive en l'existence de Dieu, qu'il peut critiquer et nier...

La disparition du dernier groupe solidement organisé de croyants donne le signal du mal-être pour les vainqueurs, qui, libérés de tout, ne peuvent que constater qu'ils ne sont rien, rien qui ait un sens du moins. La mort de l'Eglise réactive la question de la mort de l'individu.

Au-delà de l'interrogation métaphysique de base, toutes les constructions idéologiques et politiques ayant pour fondement théorique l'inexistence du Ciel sont ébranlées. La disparition du paradis, de l'enfer et du purgatoire dévalorise bizarrement tous les paradis terrestres, qu'ils soient grandioses, de types stalinien, ou d'échelle plus modeste, républicain.

Alors commence la quête désespérée du sens qui, banalement, va se fixer sur la recherche de sensations extrêmes dans des domaines historiquement répertoriés : argent, sexualité, violence — tout ce que la religion contrôlait.

L'examen empirique de la réalité sociale montre la validité de cette séquence... L'argent, la sexualité et la violence sont désormais au centre de notre dispositif mental et médiatique. »⁷.

L'examen empirique de la situation actuelle vérifie aussi par là même ce qu'anticipait Gustave Le Bon lorsqu'il affirmait dès 1895 que ce n'est pas l'évidente faiblesse des croyances socialistes actuelles (qu'on peut mettre dans la même catégorie que le républicanisme ou encore l'ultra-libéralisme) qui empêchera les religions de triompher dans l'âme des foules, puisque, affirmait-il, l'idéal de bonheur que promettaient ces dernières (les religions) ne devant être réalisé que dans une vie future, personne ne pouvait contester cette réalisation. Mais l'idéal de bonheur socialiste, disait Gustave Le Bon, devant être réalisé sur terre, dès les premières tentatives de réalisation, la vanité des promesses apparaîtra aussitôt, et la croyance nouvelle perdra du même coup tout prestige. L'Histoire, qui témoigne de l'échec de ces idéologies modernes, a donné raison à Gustave Le Bon⁸.

Par conséquent, l'enjeu, dans un futur proche, sera de préparer le terrain, en France et en Europe, au retour du Christianisme. A moins qu'au point où en sont les choses il n'y ait plus qu'à attendre le retour du Christ en gloire et en majesté lors de la Parousie.

Jean TERRIEN.

-
1. Voir : Emmanuel Todd, *Après la démocratie*, Gallimard, 2008, pp. 32-34.
2. Henri Pirenne, *Mahomet et Charlemagne*, Presses Universitaires de France, 1970, pp. 22-23, 24.
3. Sur le rôle de Cromwell et l'implantation du messianisme juif en Angleterre voir : Youssef Hindi, *Occident et Islam — Tome I : Sources et genèse messianiques du sionisme*, pp. 59-65.
4. Gustave Le Bon, *La psychologie des foules, 1895, cité dans : Youssef Hindi, Les mythes fondateurs du Choc des civilisations, chap. V : Religion et modernité, souveraineté divine et laïcité*, p. 183.
5. Vincent Peillon, *La Révolution française n'est pas terminée*, Seuil, 2008, cité dans : Youssef Hindi, *op. cit.*, p. 176.
6. Voir : Emmanuel Todd, *Après la Démocratie*, p. 23.
7. Emmanuel Todd, *op. cit.*, p. 32-34.
8. Youssef Hindi, *Les mythes fondateurs du Choc des civilisations, chap. V : Religion et modernité, souveraineté divine et laïcité*.

Chard sur la toile

Allez donc vous délecter des caricatures de Chard auxquelles un de ses admirateurs, fervent lecteur de RIVAROL, a consacré un site, très fréquenté :

<[http : //dessinsdechard.free.fr](http://dessinsdechard.free.fr)>

Qui est vraiment François (deuxième partie)

4. DES HÉRÉSIES CARACTÉRISÉES

Une précision : A vrai dire, on retrouvera des hérésies dans tous les points développés dans cette série d'articles. Dans celui-ci, je n'ai fait que retenir quelques-unes particulièrement éclairantes, puisqu'elles nous permettent de percevoir l'incompatibilité radicale existant entre ce que dit François et la révélation divine.

Par exemple, il affirme que « vivre et laisser vivre est le premier pas vers la paix et le bonheur¹ » Pour lui, donc, ce n'est pas la foi en Jésus-Christ qui constitue le premier pas vers la paix et le bonheur, mais le fait de vivre sa vie comme on l'entend tout en laissant les autres libres d'en faire autant. Il est en train de nous dire que la paix et le bonheur véritables ne sont pas un don de Dieu, mais une construction humaine. Je tiens à souligner que cette phrase fait partie des Dix commandements du bonheur, qu'il a énumérés dans un entretien avec un magazine argentin en juillet 2014, durant lequel François n'a pas daigné nommer une seule fois Dieu le Père ni Jésus-Christ.

Voici une phrase tirée de sa première "Exhortation Apostolique", *Evangelii Gaudium* : « Il ne faut pas penser que l'annonce évangélique doit se transmettre toujours par des formules déterminées et figées, ou avec des paroles précises qui expriment un contenu absolument invariable². »

Vous avez bien entendu : pas de paroles précises, pas de contenu invariable. C'est la quintessence de l'hérésie moderniste, condamnée par Saint Pie X. Pour s'en convaincre, il suffit de lire l'encyclique *Pascendi*. Voici une autre citation, extraite de son entretien avec le Père Antonio Spadaro :

« Bien sûr, dans ce chercher et trouver Dieu en toutes choses, il reste toujours une zone d'incertitude. Elle doit exister. Si quelqu'un dit qu'il a rencontré Dieu avec une totale certitude et qu'il n'y a aucune marge d'incertitude, c'est que quelque chose ne va pas³. »

Est-il nécessaire de rappeler que la vertu théologale de foi requiert la certitude, l'acquiescement sans faille aux vérités que Dieu a révélées et qu'entretenir un doute volontaire à leur égard constitue une faute grave ? Voici ce qu'en dit le *Catéchisme de Saint Pie X* :

« 866. Sommes-nous sûrs des choses que la sainte Église nous enseigne ? Nous sommes absolument certains des choses que la sainte Église nous enseigne, parce que Jésus-Christ a donné sa parole que l'Église ne se tromperait jamais.

867. Par quel péché perd-on la foi ? On perd la foi par la négation ou le doute volontaire, quand l'objet n'en serait même qu'un seul des articles proposés à notre croyance. »

François a insisté sur ce point lors d'un dialogue avec les jeunes Italiens de la Villa Nazareth à Rome, où il s'est rendu le 18 juin dernier. A quelqu'un lui ayant demandé s'il avait connu une crise de la foi, voici ce qu'il a répondu :

« Je traverse souvent des crises de la foi et, parfois, j'ai eu le toupet d'en faire le reproche à Jésus : "Mais, pourquoi permets-tu

cela ?" ; et j'ai eu des doutes aussi : "Mais, cela est-il vrai, ou tout n'aura été qu'un rêve?". J'ai traversé ces crises lorsque j'étais jeune, séminariste, prêtre, religieux, évêque et pape. "Mais, pourquoi le monde est-il ainsi, si Tu as donné Ta vie ? Mais, n'est-ce pas une illusion, un alibi pour nous consoler ? " Au chrétien qui n'a pas connu ça, qui n'a jamais eu de crise de la foi, il manque quelque chose : c'est un chrétien qui se contente d'un peu de mondanité et avance dans la vie comme ça⁴. »

Ce que François dit aux jeunes, c'est que douter des vérités de la foi catholique est quelque chose de bien et que ceux qui ne le font pas sont des chrétiens médiocres et mondains. Imaginez un catéchiste qui dirait à ses élèves qu'il n'a de cesse de douter à propos de ce qu'il leur transmet et que cela lui paraît non seulement bénéfique mais même nécessaire pour pouvoir devenir un bon chrétien. Eh bien ici nous avons un prétendu pape, un prétendu docteur suprême de la foi catholique, qui dit aux fidèles à peu près ceci :

« Chers frères et sœurs, afin de devenir des chrétiens authentiques, je vous encourage à ne pas hésiter à remettre en question votre foi, en prenant exemple sur moi, qui n'ai pas cessé de le faire à chacune des nombreuses étapes de ma longue vie, et qui continue de le faire même maintenant que je suis devenu le Vicaire de Jésus-Christ. Par ailleurs, je tiens à vous faire remarquer que, si vous refusiez de le faire, vous seriez de ces chrétiens mesquins et mondains qui sont incapables de s'avancer vers les "périphéries existentielles" et de pratiquer la "culture de la rencontre". »

La conclusion est patente, et il est affligeant de constater que pratiquement personne ne s'en aperçoit : François n'a pas la foi catholique, puisqu'il enseigne que foi et certitude sont incompatibles et qu'en matière de religion il faut laisser une place au doute.

Voici une autre contrevérité : « Dialoguer signifie être convaincu que l'autre a quelque chose de bon à dire, faire de la place à son point de vue, à ses propositions. Dialoguer ne signifie pas renoncer à ses propres idées et traditions, mais à la prétention qu'elles soient uniques et absolues⁵. »

C'est-à-dire que, pour François, le catholicisme n'est qu'une "tradition" parmi d'autres, nullement la vérité même révélée par Dieu. Le dogme catholique se résumerait ainsi à « nos propres idées et traditions ». Bref, on a affaire seulement à des opinions. La vérité religieuse ne saurait donc être conçue comme absolue, certaine, invariable. Il nous apprend ensuite, en parfaite cohérence avec lui-même, que : « la religion a le droit d'exprimer son opinion au service des personnes mais Dieu, dans la création, nous a rendu libres : l'ingérence spirituelle dans la vie des personnes n'est pas possible⁶. »

C'est toujours la même chose : la vérité religieuse, « unique et absolue », n'existe pas, on ne peut atteindre la vérité avec certitude, il n'y a que des "opinions", et elles sont toutes respectables, dans la mesure où elles sont respectueuses de la « dignité inaliénable de la personne humaine ». Pour François, le chrétien qui chercherait la clarté et la sûreté doctrinale ferait fausse route et celui qui resterait attaché au passé manquerait le train du progrès, s'enfermant dans une vision statique des choses. Pour surréaliste que cela puisse paraître, c'est bel et bien ce que François a dit au Père Antonio Spadaro en août 2013, dans son entretien pour la revue jésuite italienne la *Civiltà Cattolica* :

« Si le chrétien est légaliste ou cherche la restauration, s'il veut que tout soit clair et sûr, alors il ne trouvera rien. La tradition et la mémoire du passé doivent nous aider

4. <<http://www.romereports.com/2016/06/20/papa-francisco-al-que-no-tiene-crisis-de-fe-le-falta-algo>>. <<https://fr.zenit.org/articles/le-pape-aux-jeunes-le-temoignage-chretien-cest-le-martyre-de-chaque-jour/>>
5. Message pour la 48^e Journée mondiale des communications sociales, *La communication au service d'une authentique culture de la rencontre*, le 1^{er} juin 2014 : <http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papa-francesco_20140124_messaggio-comunicazioni-sociali.html>.
6. Entretien avec le Père Antonio Spadaro — Cf. p. 16.

à avoir le courage d'ouvrir de nouveaux espaces à Dieu. Celui qui aujourd'hui ne cherche que des solutions disciplinaires, qui tend de manière exagérée à la "sûreté" doctrinale, qui cherche obstinément à récupérer le passé perdu, celui-là a une vision statique et non évolutive⁷. »

Voici une autre absurdité, de nature elle aussi à saper le fondement même du christianisme :

« Le prosélytisme est une pompeuse absurdité, cela n'a aucun sens. Il faut savoir se connaître, s'écouter les uns les autres et faire grandir la connaissance du monde qui nous entoure. Il m'arrive qu'après une rencontre j'ai envie d'en avoir une autre car de nouvelles idées ont vu le jour et de nouveaux besoins s'imposent. C'est cela qui est important : se connaître, s'écouter, élargir le cercle des pensées. Le monde est parcouru de routes qui rapprochent et éloignent, mais l'important c'est qu'elles conduisent vers le Bien⁸. »

Evidemment, s'il n'y a que des "opinions" en matière religieuse, à quoi bon faire du "prosélytisme" ? L'important sera alors de dialoguer, de s'ouvrir à la pensée des autres, quelles qu'elles soient, car elles nous aideraient à « élargir le cercle de nos pensées ». Vous imaginez une seule seconde ce qu'aurait donné la prédication des Apôtres s'ils avaient prêché de la sorte aux Grecs et aux Romains. Poser la question c'est déjà y répondre.

Selon François, l'Eglise ne doit pas garder inchangé le dogme de la foi et l'annoncer au monde en vue de sa conversion au Christ, mais c'est Elle qui doit modifier sa foi pour s'adapter à une société qui n'est plus chrétienne :

« Le monde a changé et l'Église ne peut pas s'enfermer dans des interprétations présumées du dogme. Nous devons aborder les conflits sociaux, anciens et nouveaux, et essayer de donner la main pour rassurer, ne pas stigmatiser, ne pas simplement reprocher⁹. »

Et ici, François nous explique la même chose avec d'autres mots : pour avoir de la "crédibilité" aujourd'hui, l'Eglise doit sentir l'"odeur" des hommes de notre temps et s'en laisser imprégner. C'est ce qui s'appelle avoir de la suite dans les idées...

« Pour rechercher ce que le Seigneur demande aujourd'hui à son Eglise, nous devons percevoir "l'odeur" des hommes d'aujourd'hui, jusqu'à être imprégnés de leur joie et de leurs espérances, de leurs tristesses et de leurs angoisses : ainsi nous saurons proposer avec crédibilité la bonne nouvelle sur la famille¹⁰. »

Le mépris et la haine dont fait preuve François envers le dogme et la morale de l'Eglise sont particulièrement nets dans la déclaration suivante :

« Nous ne pouvons pas insister seulement sur les questions liées à l'avortement, au mariage homosexuel et à l'utilisation de méthodes contraceptives. Ce n'est pas possible. [...] Les enseignements, tant dogmatiques que moraux, ne sont pas tous équivalents. Une pastorale missionnaire n'est pas obsédée par la transmission désarticulée d'une multitude de doctrines à imposer avec insistance¹¹. »

Voici deux autres citations qui prouvent l'indifférentisme religieux radical de François. Dans la première, il soutient que l'"Esprit" (sic) agit dans toutes les religions, et dans la seconde, il affirme

7. Ibidem — Cf. p. 18.

8. Entretien avec Eugenio Scalfari le 24 septembre 2013 publié le 1^{er} octobre dans *La Repubblica* : <http://www.repubblica.it/cultura/2013/10/01/news/le_pape_a_scalfari_ainsi_je_changerai_l_glise-67693549/>

9. Entretien avec Joaquín Morales Solá le 5 octobre 2014 publié par *La Nación* : <<http://medias-presse.info/synode-le-pape-francois-veut-reinterpréter-le-dogme/16245>>.

10. Discours lors de la veillée de l'ouverture Synode Extraordinaire des Evêques le 4 octobre 2014 : <http://fr.radiovaticana.va/news/2014/10/04/une_veill%C3%A9e_de_pri%C3%A8re_%C3%A9mouvante_en_pr%C3%A9ambule_au_synode/1107935>.

11. Entretien avec le Père Antonio Spadaro — Cf. p. 16.

que la religion des enfants n'a aucune importance, pourvu qu'ils aient de quoi manger :

« Quiconque voudrait fonder une famille qui enseigne aux enfants à se réjouir de chaque geste visant à vaincre le mal, une famille qui montre que l'Esprit est vivant et à l'œuvre, trouvera gratitude, appréciation et estime, quels que soient son peuple, sa religion ou sa région¹². »

« Si un enfant reçoit son éducation des catholiques, protestants, orthodoxes ou juifs, cela ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse, c'est qu'ils l'éduquent et qu'ils lui donnent à manger¹³. »

Vous avez bien entendu : cela ne l'intéresse pas. On ne peut pas être plus clair. Je m'interroge : que faut-il de plus pour se persuader que cet homme ne professe pas du tout la foi catholique, mais un humanisme naturaliste en parfait accord avec celui de la franc-maçonnerie ? Encore une fois, essayons de nous représenter un instant Saint Pierre ou Saint Paul expliquant à leurs contemporains que la religion que l'on professe n'a strictement aucune importance, que la seule chose qui compte est qu'on parvienne à éradiquer la pauvreté et que chacun puisse manger à sa faim. La situation actuelle est tellement absurde que l'on a du mal à concevoir qu'après plus de trois ans qu'il professe des inepties pareilles l'immense majorité des baptisés catholiques continue de tenir mordicus cet homme pour le légitime Souverain Pontife de l'Eglise.

Je ne peux m'empêcher de songer à l'histoire du petit chaperon rouge, où la fillette continue d'appeler "grand-mère" celui qui visiblement est un loup vorace ne cherchant que sa perte. Je pense aussi à la naïveté inconcevable dont font preuve les multiples pétitions des "conservateurs" adressées à François le suppliant de « redresser le cap » ou de « clarifier ses ambiguïtés », voire de « renoncer à son pontificat » : autant imaginer le chaperon rouge priant le loup d'avoir la gentillesse de ne pas la dévorer et lui enjoignant de quitter au plus vite la maison de sa grand-mère...

5. LA DESTRUCTION DU MARIAGE ET L'ABOLITION DU PÉCHÉ PAR LA FAUSSE MISÉRICORDE

Par sa deuxième « Exhortation Apostolique » fleuve (elle comporte 58 000 mots), appelée *Amoris Laetitia* (la joie de l'amour), François a franchi un nouveau palier dans l'iniquité. En effet, il a mené à son terme le long processus subversif aboutissant à la publication de ce document, qui comprenait notamment les deux « Synodes des Evêques » de 2014 et 2015¹⁴, ainsi qu'une quantité faramineuse de documents et de rapports indigestes, remplis de toutes sortes d'omissions, d'ambiguïtés, de manipulations et de tromperies.

Compte tenu de la longueur sans précédent de ce document, idéale pour y parsemer savamment toute sorte d'erreurs et de bombes à retardement, je ne commenterai que quelques courts extraits. Tout d'abord, François donne le ton en abolissant le rôle du magistère au profit du relativisme doctrinal érigé en règle unique :

« En rappelant que "le temps est supérieur à l'espace", je voudrais réaffirmer que tous les débats doctrinaux, moraux ou pastoraux ne doivent pas être tranchés par des interventions magistérielles. Bien entendu, dans l'Église une unité de doctrine et de praxis est nécessaire, mais cela n'empêche pas que subsistent différentes interprétations de certains aspects de la doctrine ou certaines conclusions qui en dérivent. [...] En outre, dans chaque pays ou région, peuvent être cherchées des so-

12. <http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2015/documents/papa-francesco_20150927_usa-omelia-famiglia.html>.

13. Entretien avec Gerson Camarotti de la télévision brésilienne en juillet 2013 au cours du voyage au Brésil : <<http://www.novusordowatch.org/wire/francis-not-care-religion.htm>>.

14. On lira avec profit le livre de F.-X. Peron, *Le Synode sur la famille. La révolution du "pape" François*, publié par *Civitas* fin 2015 : <<http://www.civitas-institut.com/content/view/1339/1/>>.

◆ SARL ADBF - Maçonnerie. Peinture. Carrelage. Plomberie. Electricité. Couverture. Isolation. Charpente. Nettoyage façade et assainissement. Désamiantage. Travaux aux normes FN. Paris/Banlieue/Province, 54 avenue Henri Barbusse, 93700 Drancy. Tél. : 01-45-84-39-31 et 06-25-62-46-09.
◆ Vends plusieurs cartes postales parues pendant la guerre sur le Maréchal Pétain. Vends aussi de nombreux livres de Jean Mabire. Prix à débattre. Tél. : 02-35-54-15-30 et 06-19-63-75-76.
◆ L'abbé François Egregyi (prêtre catholique de la Tradition) cherche personnes pouvant lui envoyer des intentions/honoraires de Messes à célébrer (17€ la Messe). Lui envoyer chèques à : rue de la Victoire 75, 1060 Bruxelles, Belgique.
◆ En l'honneur du Voyant et Zouave pontifical Maximin Giraud, l'Association des Descendants des Zouaves pontificaux organise un Pèlerinage voyage à la Salette du 13 au 15 octobre Paris-La Salette-Paris. Si intéressé (e), contacter le 06-15-11-49-73 pour de plus amples informations

lutions plus inculturées, attentives aux traditions et aux défis locaux. » § 3

François non seulement nous sort ici sa sempiternelle lubie gnostique selon laquelle « le temps est supérieur à l'espace », mais en outre il a le toupet invraisemblable de nous faire savoir sur un ton condescendant qu'il tient à nous la "rappeler", comme si de rien n'était, sans avoir froid aux yeux, comme s'il s'agissait d'un article de foi, alors qu'il s'agit d'une parfaite nouveauté qu'il a été le premier et le seul (avec ses prédécesseurs immédiats) à énoncer en 2 000 ans d'histoire du christianisme, et alors qu'il ne s'agit que d'une aberration philosophique complètement dépourvue de sens, si ce n'est dans une optique évolutionniste. François avait lancé cette idée pour la première fois dans « *Evangelii Gaudium* ». Je me permets de reproduire intégralement le passage car il nous permettra de pénétrer dans sa pensée gnostique. En même temps, si vous prenez les choses avec une dose d'humour, je suis persuadé que vous apprécierez le moment de saine détente que peut procurer le rire devant un jargon aussi ampoulé. Voici ce véritable morceau d'anthologie, mais attention au tournis !

« Il y a une tension bipolaire entre la plénitude et la limite. La plénitude provoque la volonté de tout posséder, et la limite est le mur qui se met devant nous. Le "temps", considéré au sens large, fait référence à la plénitude comme expression de l'horizon qui s'ouvre devant nous, et le moment est une expression de la limite qui se vit dans un espace délimité. Les citoyens vivent en tension entre la conjoncture du moment et la lumière du temps, d'un horizon plus grand, de l'utopie qui nous ouvre sur l'avenir comme cause finale qui attire. De là surgit un premier principe pour avancer dans la construction d'un peuple : le temps est supérieur à l'espace¹⁵. » § 222

Vous n'y êtes pas ? Allez, un petit effort, s'il vous plaît ! J'ai fait une paraphrase de ce texte "pontifical" pour que vous puissiez y voir plus clair :

« Il y a une plénitude entre la tension bipolaire et la limite. La volonté de plénitude provoque la possession de la limite qui est comme un mur devant nous. La plénitude, au sens large, fait référence à l'horizon qui s'exprime et le moment est l'expression d'un espace qui est là. Les citoyens tendent vers le vécu qui se déploie face à la lumière du temps au moment précis où la conjoncture d'un horizon plus grand nous entraîne vers l'utopie qui nous attire comme cause finale. C'est là que surgit un peuple pour construire le principe qui nous permet d'avancer : l'espace ouvre vers le temps qui éclaire. »

Toujours pas ? Qu'à cela ne tienne ! Un petit atelier consacré à l'idéalisme allemand et ce sera plus clair que de l'eau de roche. Je tiens à préciser qu'on est censé être devant un texte magistériel, exposant des vérités de la foi contenues dans la révélation. En fait, par ce charabia hermétique digne d'un philosophe hégélien, François fait allusion au processus évolutif de la conscience humaine qui se déploie dans le temps, tendu infailliblement vers le but qui l'attire à la façon d'une cause finale, et qui n'est autre que le fameux *Point Oméga* ou *Christ Cosmique* de son maître panthéiste Teilhard de Chardin. Ce *Point Oméga* représente le point ultime du développement de la conscience surgissant de la matière vers lequel se dirige l'univers, où se consummera l'union totale de l'homme, du monde et de Dieu.

Dans le paragraphe suivant François explique le sens de son faux principe : il s'agit bien d'un processus évolutif nécessaire et inéluctable qui se déploie dans les événements de l'histoire humaine. Cette notion est le fondement idéologique du "progressisme" marxiste et elle implique une vision moniste de la réalité, sans aucune place pour la liberté ni la transcendance divine. On aura l'occasion d'en reparler par la suite. Voici le texte :

« Le temps ordonne les espaces, les éclaire et les transforme en maillons d'une chaîne en constante croissance, sans chemin de retour. Il s'agit de privilégier les actions qui génèrent les dynamismes nouveaux dans la société et impliquent d'autres personnes et groupes qui les développeront, jusqu'à ce qu'ils fructifient en événements historiques importants. » § 223

Mais revenons au § 3 d'*Amoris Laetitia*. 15. Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*.

Après nous avoir rappelé le principe absurde selon lequel « le temps est supérieur à l'espace », et que vous n'oublierez sans doute pas de sitôt, François nous explique que dans l'Eglise on a besoin de garder « l'unité de doctrine », mais que « cela n'empêche pas que subsistent différentes interprétations de certains aspects de la doctrine ». Pour comprendre comment il peut tenir allègrement ces propos contradictoires dans une même phrase, il ne faut pas perdre de vue que le principe de non-contradiction n'a strictement aucun sens pour quelqu'un qui adhère au principe de l'évolution, dans laquelle les conflits, les crises et, justement, les contradictions, constituent le véritable moteur du progrès, le dynamisme dialectique qui rend possible l'ascension progressive de l'esprit humain vers la conscience absolue, c'est-à-dire, vers la divinisation. Une fois introduits le pluralisme et le relativisme doctrinal, personne ne s'étonnera que François se permette de tenir des paroles aussi ahurissantes que celles-ci :

« [...] on peut accueillir la proposition de certains maîtres orientaux qui insistent sur l'élargissement de la conscience, pour ne pas nous trouver piégés dans une expérience très limitée qui nous ferme les perspectives. Cet élargissement de la conscience n'est pas la négation ni la destruction du désir mais sa dilatation et son perfectionnement. » § 149

Je me demande : est-ce là un pape qui parle, ou bien est-ce un gourou du *new age* ? Je tiens à souligner que François dit cela en parlant du plaisir et de la sexualité, il est donc impossible de ne pas penser au *Tantra*, tradition ésotérique chamanique qui se retrouve dans les principales religions orientales, notamment l'hindouisme et le bouddhisme, et qui se sert de la sexualité pour « élargir la conscience », pour atteindre l'"illumination", le "réveil", à savoir, le passage de la conscience individuelle, limitée et dualiste, à l'état de "supraconscience" propre à la divinité. Il n'est pas besoin de préciser qu'on est là en plein panthéisme. Ensuite, en bon apôtre du féminisme et de l'égalitarisme, François en profite pour saper l'autorité du chef de famille, expliquant que l'enseignement de Saint-Paul n'est qu'un « revêtement culturel » ! :

« [...] il faut éviter toute interprétation inappropriée du texte de la Lettre aux Ephésiens où il est demandé que "les femmes soient soumises à leurs maris" (Ep 5, 22). Saint Paul s'exprime en catégories culturelles propres à cette époque; toutefois, nous ne devons pas prendre à notre compte ce revêtement culturel. » § 156

Dans un autre passage François soutient que la virginité consacrée n'est pas un état de vie plus excellent que le mariage¹⁶ :

« Dans ce sens, saint Jean-Paul II a dit que les textes bibliques "n'offrent aucune base permettant de soutenir soit l'infériorité du mariage, soit la supériorité de la virginité ou du célibat" en raison de l'abstinence sexuelle. Au lieu de parler de la supériorité de la virginité sous tous ses aspects, il serait plutôt opportun de montrer que les différents états de vie se complètent, de telle manière que l'un peut être plus parfait en un sens, et que l'autre peut l'être d'un autre point de vue. » § 159

Ce qui est tout de même très fâcheux et pour François et pour Jean-Paul II, car ils tombent de plein fouet sous l'anathème du Concile de Trente :

« Si quelqu'un dit que l'état du mariage doit être placé au-dessus de l'état de virginité ou de célibat, et qu'il n'est ni mieux ni plus heureux de rester dans la virginité ou le célibat que de contracter mariage qu'il soit anathème. » (Mt 19,11; 1 Co 7,25; 1 Co 7,38-40) (Session XXIV, 10^e canon sur le sacrement du mariage).

Jean-Paul II et François sont donc anathématisés par l'Eglise puisqu'ils nient explicitement ce qu'elle affirme clairement. Ils ont beau se prétendre catholiques, ils ne le sont nullement, car ils ne professent pas la foi de l'Eglise.

Pie XII a répété cette vérité dogmatique en 1954 dans son encyclique *Sacra Virginitas*¹⁷ :

« Il faut affirmer — ce que l'Eglise enseigne clairement — que la sainte virginité l'emporte par son excellence sur le

16. <<http://www.lasapiniere.info/archives/2536>>. 17. <http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-03-06-1A00-Pie_XII_Sacras_Virginitas.pdf>



(Dessin de Chard)

mariage. Le divin Rédempteur l'avait déjà suggéré à ses disciples, comme un conseil de vie plus parfaite, et l'apôtre Paul, après avoir dit du père qui donne sa fille en mariage : "Il fait bien", ajoute aussitôt : "Et celui qui ne la donne pas en mariage fait mieux". [...] Si donc, comme Nous l'avons écrit, la virginité l'emporte sur le mariage, cela vient surtout, sans doute, de ce qu'elle tend à réaliser une fin plus excellente ; et que, de plus, elle offre un moyen très efficace de s'adonner totalement au service de Dieu alors qu'au contraire, l'âme de celui qui est engagé dans les liens et affaires du mariage est plus ou moins "partagée". (§ 23) [...] Cette doctrine qui établit l'excellence et la supériorité de la virginité et du célibat sur le mariage, comme Nous l'avons dit, a déjà été énoncée par le divin Rédempteur et l'Apôtre des nations ; de même au Concile de Trente, elle fut solennellement définie comme dogme de foi divine et les Pères et les Docteurs de l'Eglise ont toujours été unanimes à l'enseigner. (§ 31) »

Par la suite François plaide pour la réintégration à la vie ecclésiale de tous ceux qui se trouvent dans une situation "irrégulière" :

« Il s'agit d'intégrer tout le monde, on doit aider chacun à trouver sa propre manière de faire partie de la communauté ecclésiale, pour qu'il se sente objet d'une miséricorde imméritée, inconditionnelle et gratuite. Personne ne peut être condamné pour toujours, parce que ce n'est pas la logique de l'Evangile ! Je ne me réfère pas seulement aux divorcés engagés dans une nouvelle union, mais à tous, en quelque situation qu'ils se trouvent. » § 297

"Tous", veut bien dire "tous", n'est-ce pas ? C'est-à-dire, concubins, divorcés-"remariés", homosexuels, partisans de l'avortement et du "mariage" gay, etc. Or, personne n'est exclu « pour toujours » de l'Eglise, à condition qu'on se décide à changer de vie ! Le problème est que, pour lui, il faudrait intégrer tout le monde, quelle que soit sa situation, c'est-à-dire, y compris ceux qui n'ont pas du tout l'intention de mettre un terme à leur vie scandaleuse. Et puis, dire que ce n'est pas dans la logique de l'Evangile de condamner pour toujours est assez cocasse, lorsqu'on pense à des paroles telles que celles-ci :

« Ensuite il dira à ceux qui sont à sa gauche : retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. » (Mt. 25, 41)

C'est tout de même le Christ qui l'a dit. Or, pour un gnostique, ces propos sont irrecevables, car grâce au processus évolutif, inéluctablement, tout le monde parviendra à son terme, à savoir, à la divinisation. Rappelons ici ces paroles de François à Eugenio Scalfari :

« Notre espèce, comme d'autres, s'éteindra, mais la lumière de Dieu, elle, ne s'éteindra pas, qui finalement envahira toutes les âmes et alors tout sera dans tous¹⁸. »

François affirme ici le salut universel par assimilation à l'essence divine. Dans cette vision des choses, il va de soi que l'idée que quelqu'un puisse être « condamné pour toujours » n'a strictement aucun sens. C'est du panthéisme à l'état pur, j'y reviendrai par la suite, car c'est l'erreur qui est à la base du discours et de la praxis de Bergoglio.

Ensuite il explique que si l'on vit son adultère avec une « fidélité éprouvée » et un « don de soi généreux » (cela ne s'invente pas !), même si ce n'est pas la situation "idéale" (!), on peut tout de même être réintégré, moyennant le "discernement" et le « regard différencié » des pasteurs, ce qui change tout, bien évidemment ! :

« Les divorcés engagés dans une nouvelle union, par exemple, peuvent se retrouver dans des situations très différentes, qui ne doivent pas être cataloguées ou enfermées dans des affirmations trop rigides sans laisser de place à un discernement personnel et pastoral approprié. Une chose est une seconde union consolidée dans le temps, avec de nouveaux enfants, avec une fidélité prouvée, un don de soi généreux, un engagement chrétien, la conscience de l'irrégularité de sa propre situation et une grande difficulté à faire marche arrière sans sentir en conscience qu'on commet de nouvelles fautes. [...] Il doit être clair que ceci n'est pas l'idéal que l'Evangile propose pour le mariage et la famille. Les Pères synodaux ont affirmé que le discernement des Pasteurs doit toujours se faire en distinguant attentivement les situations, d'un regard différencié. Nous savons qu'il n'existe pas de recettes simples. » § 298

Cela relève de l'éthique de situation, qui dissout la morale dans un relativisme subjectiviste : il n'y a plus que les circonstances à considérer, il n'y a plus d'actes objectivement mauvais, purement et simplement, quelle que soit la circonstance. Le mariage chrétien, avec l'indissolubilité qu'il implique, n'est plus normatif mais devient un "idéal" qui n'est pas à la portée de tout le monde. Aussi s'efforcera-t-on de mettre en exergue les « valeurs positives » qui se trouvent dans les situations "irrégulières" (concubinage, adultère, duos homosexuels, etc.) : « fidélité prouvée, don de soi généreux, engagement chrétien », etc. A-t-on besoin de préciser que de tels propos ne sont que d'affreux mensonges et qu'ils ne peuvent provenir que du père du mensonge ? (A suivre).

Alejandro Sosa LAPRIDA.

18. Entretien avec Eugenio Scalfari dans *La Repubblica*.

RIVAROL

19 avenue d'Italie 75013 Paris
Tél. : 01-45-86-06-39
(Une permanence téléphonique est assurée le lundi et le mardi de 10h à 17h et le vendredi de 10h à 14h.)

www.rivarol.com
www.boutique-rivarol.com
Rédaction : jeromebourbon@yahoo.fr
Administration : contact@rivarol.com
Hebdomadaire créé le jeudi 18 janvier 1951
FONDATEUR : René MALLIAVIN (1896-1970)

Directeur de la publication et de la rédaction, éditorialiste : Fabrice Jérôme BOURBON
E. U. R. L. "Editions des Tuileries", au capital de 51 000 euros pour 99 ans, à partir du 20 mai 1949. Imprimerie : Roto Presse Numéris, 36-40 boulevard Robert Schuman, 93190 Livry Gargan — Dépôt légal : à parution — Gérant et associé : Fabrice Bourbon.
CPPAP n° 0218 C 82763, ISSN n° 0035 56 66.

Règlement par chèque établi sur une banque domiciliée en France, à l'ordre d'Editions des Tuileries ou virement à notre compte : La Banque postale IBAN : FR33 2004 1000 0104 5321 9K02 048 (BIC : PSSTFR PPPAR)

ABONNEMENTS : 2 ans : 194 euros — 1 an : 114 euros — 6 mois : 64 euros — 3 mois : 36 euros — soutien : 175 euros — propagande : 210 euros — 1 an (chômeurs, étudiants, lycéens, personnes en grande difficulté) : 100 euros.

ABONNEMENTS PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE : 12 euros par mois (imprimer le bulletin sur notre site Internet <www.rivarol.com> en allant à l'onglet boutique ou nous le demander en écrivant à <contact@rivarol.com>).

ABONNEMENT NUMÉRIQUE 1 an : 80 euros (créer un compte sur le site <www.boutique-rivarol.com>)

ETRANGER : 1 an : 126 euros — 6 mois : 75 euros. Supplément par avion : 24 euros pour un an et 12 euros pour 6 mois.

Revue RIVAROL (contient une année entière du journal) : 41 euros au guichet, 50 euros franco de port.

Pour tout changement d'adresse, joindre 2 euros et la dernière bande (ou indiquer l'ancienne adresse). Ecrire nom et adresse en CAPITALES. Délai dix jours.

CINÉMA

Train d'enfer, pieuse caravane

Une rubrique ciné de rentrée placée sous le signe du dernier festival de Cannes mais pas sous celui de la course à la palme d'or, avec d'une part un film de zombies coréen présenté en sélection officielle mais hors compétition et en séance de minuit, **Dernier train pour Busan** et de l'autre, le lauréat du grand prix Nespresso (!) de la Semaine de la Critique, **Mimosas, la voie de l'Atlas**, coproduction franco-hispano-marocaine.

En juillet, août, nos grands écrans ont été squattés par toute une flopée de superproductions américaines, c'est devenu une habitude, mais c'est de la Corée du Sud que nous sont venus les grands chocs cinématographiques de la période estivale. Après *The Strangers* (Gok-sung) de Na Hong Jin (RIVAROL du 13 juillet : le village des damnés), c'est maintenant au tour du **Dernier train pour Busan**, premier long-métrage en prises de vues réelles de Yeon Sang Ho, spécialisé jusqu' alors dans les mangas d'animation, d'embarquer les spectateurs friands de sensations fortes dans un voyage ferroviaire au bout de l'enfer divertissant en diable. D'emblée, ce jeune cinéaste de 38 ans s'impose comme un maître du cinéma de genre en parvenant avec éclat à redonner un second souffle plein de vitalité à nos chers amis les zombies, quelque peu moribonds ces derniers temps, en particulier dans le très aseptisé *World war Z* avec la superstar Brad Pitt. Avec lequel pourtant le scénario du film coréen pré-

sente une certaine similitude, le protagoniste principal étant là aussi un père courage faisant feu des quatre fers pour protéger des "infectés" sa famille. Réduite ici à sa plus simple expression, une petite fille que son père, brillant et surmené gestionnaire d'actifs à Séoul, emmène en train pour Busan afin qu'elle puisse voir sa mère dont il est divorcé. Mais juste avant la fermeture des portes du THX, le TGV local, une jeune femme à l'allure inquiétante contaminée par un virus dévastateur transformant illico ceux qui en sont atteints en morts vivants assoiffés de sang (le réalisateur a montré le déclenchement de l'épidémie dans le saisissant et énigmatique prologue) parvient in extremis à pénétrer dans la rame. Tel est le point de départ d'un voyage périlleux ô combien pour les quelques passagers que Yeon Sang-Ho a sélectionné parmi la multitude, selon les principes intangibles du bon vieux film catastrophe hollywoodien des familles, pour représenter un échantillon de tous âges et de toutes classes sociales de la société coréenne. Des personnages archétypaux pour ne pas dire caricaturaux, mais attachants, à l'exception du vil capitaliste de service, qui luttent avec l'énergie du désespoir pour leur survie d'un wagon à l'autre au fur et à mesure que le carnage zombiesque se propage à vitesse grand V. Le discours politique sous-jacent sur les inégalités d'une société toute entière livrée à une course effrénée au profit, apparaît assez lour-

dingue voire même manichéen, contrairement à la charge satirique corrosive des œuvres du grand ancêtre Georges A. (pour Andrew) Romero, *La Nuit des morts vivants* (1968) et *Dawn of the dead* (1978), mais cela ne nuit en rien à l'impact viscéral inouï de **Dernier Train pour Busan**. Yeon Sang-Ho joue en effet avec une virtuosité époustouflante de l'espace clos et exigu du THX, multipliant les angles de prises de vues et renouvelant les enjeux dramatiques à chaque déplacement des survivants et nous entraîne tout du long dans un suspense à haute tension bourré de scènes d'action aussi spectaculaires que mordantes. Mais il n'en rajoute pas dans l'horreur graphique et sur le plan de la tripaille et de l'hémoglobine son film reste suffisamment sage pour n'être interdit qu'aux moins de 12 ans. Voilà donc un film de zombies qui n'est pas pour les enfants et que seuls apprécieront les amateurs du genre.

Dans **Mimosas, la voie de l'Atlas**, les protagonistes sont également en déplacement, mais leur voyage se fait à un rythme lent et même contemplatif. Ce curieux road-movie réalisé par le cinéaste espagnol Olivier Laxe établi au Maroc depuis une dizaine d'années, explore les voies rarement empruntées du mysticisme musulman dans son courant soufi, la majeure partie de l'action se déroulant à une époque ancienne indéterminée dans le haut Atlas marocain. Au cœur de l'histoire aux allures de conte se trouve un vieux cheikh à la tête d'une

caravane de Berbères à burnous qui, sentant sa fin prochaine, décide de rejoindre au plus vite sa dernière demeure dans la cité légendaire de Sijilmassa, en empruntant la voie semée de périls de la montagne. La plupart des caravaniers vont alors rebrousser chemin à l'exception de deux voyous, Saïd et Ahmed. De nos jours, dans une cité animée et bruyante, Shakib, chauffeur de taxi et prédicateur de fortune qui a la baraka, se voit confié par un inconnu qui pourrait être un djinn, la mission de venir en aide au cheikh. Mais lorsqu'il surgit tel un prophète dans l'autre espace temps, le vieil homme est mort. Les ennuis de toutes sortes vont pleuvoir sur Shakib, Saïd et Ahmed, mais dans ce film engagé, la foi, fût-elle mahométane, peut soulever des montagnes.

Inutile de chercher des mimosas dans le film de Laxe, il n'y en a pas un seul, en revanche il est beaucoup question de sagesse, de spiritualité et de sens de la vie dans une optique religieuse certes mahométane mais jamais en relation avec l'islamisme contemporain, rassurons quelque peu les lecteurs. Développé en un prologue et trois chapitres portant chacun le nom d'une position du fidèle dans ses prières à Allah, le récit est profondément opaque pour les "infidèles" que nous sommes mais si elles demeurent impénétrables, ces voies de l'Atlas peuvent à la rigueur être fréquentables pour les cinéphiles épris de découvertes et d'horizons nouveaux grâce à la beauté plastique des images composées par Laxe qui tire le meilleur parti des grandioses paysages traversés dans ce road-movie aussi ésotérique qu'hypnotique.

Patrick LAURENT.

Dites-le avec des Tweets...

Sans pour autant avoir la force de l'apophtegme, certains tweets méritent peut-être un passage dans RIVAROL...

aconcagua06 @aconcagua06 · 49 s
#Marine2017 Une armée pénètre sur notre continent et l'UE surveille nos légumes...
bvoltaire.fr/dominique-bild... via @bvoltaire
Une bonne définition de l'UE et de ses priorités...

Boris Le Lay @boris_lay · 6 sept.
Miss #Congo 2016 affirme que "L'homme blanc est plus intelligent que l'homme noir" (vidéo) breizatao.com/2016/09/06/mis...
D'aucuns vont désormais penser que les Miss ne sont pas... intelligentes !

Kitty_Maggy @Kitty_Maggy · 2 min
@gaby_hache "Oktoberfest" grillagée pour la 1re fois.
pic.twitter.com/Kt6cBm6sXE
Et l'an prochain, les Allemands boiront de la bière sans alcool...

JC GRUAU @JCGRUAU · 18 h
Pour l'arrivée des "migrants" il va falloir donner les adresses précises des politiciens (souvent) surpayés qui ont de la place chez eux !
Une bonne action, en fait : permettre aux collabos de collaborer dignement...

Pire Bavard @Pipant_mot · 24 min
Si le Talmud n'était pas supérieur à la loi, pourquoi Cohn-Bendit, Polanski, Lang ou Balkany ne sont pas en prison ? twitter.com/desouchejesuis...
Sur Twitter, il y a parfois des questions qui dérangent...

Philippe Muray @MurayPhilippe · 5 sept.
Dans les époques de décadence, le langage devient l'ennemi.
D'où la haine du Système pour votre hebdomadaire favori...

Jupettes proLesquen @jupetteH2L · 16 min
Miss France 2013 s'émeut de la montée de l'insécurité et « du reste »...
fdesouche.com/768023-miss-fr... via @f desouche
Miss intelligentes (suite et fin) : après le Congo, la France.

Christian Combaz @christiancombaz · 14 h
Un jour il faudra qu'on retrouve les fonctionnaires qui ont fourni des Famas à des gens qui emportaient leur tapis de prière à la caserne.
Et une mesure de plus à mettre au programme de la reconquête nationale, une !

Fdesouche (officiel) @F_Desouche · 16 h
La Charite-sur-Loire (58) : le maire fait la demande de recevoir des migrants au Prieuré ! twib.in/IXAbrap46Apeo
Les « idées chrétiennes devenues folles » ont encore frappé...

Jean-Yves Le Gallou @jylgallou · 21 h
Désolé #Manuel, #Alain, #Nicolas, #Marine, l'islam n'est pas compatible avec la France, sinon on le saurait déjà ! polemia.com/islam-nest-co...
C'était notre rubrique « Tous à côté de la plaque »...

Boris Le Lay @boris_lay · 14 h
Les choses s'améliorent : 1 musulman sur 3 veut l'instauration immédiate de la charia en France breizatao.com/2016/09/18/les...
Mais les deux autres, rassurez-vous, ne sont pas aussi pressés...

Renaud Camus @RenaudCamus · 20 h
Après les conversions par le "bas" devraient venir les conversions par le "haut". Qui commencera ? Évêque ? Ministre ? "Grand intellectuel" ?
Renaud Camus parle bien sûr des conversions à l'Islam, non au christianisme !

Les écrivains peu connus

Gabrielle Wittkop

Gabrielle Ménardeau, qui prendra plus tard le nom de son mari, est née à Nantes le 27 mai 1920. Son père, à qui elle doit la bizarrerie de son personnage et son caractère épouvantable, l'instruisit lui-même car il rejetait l'école et ses enseignements abrutissants. Enfant et adolescente, elle lit beaucoup : Diderot, d'Alembert, Sade, Holbach. Elle dira : « Je suis une enfant des Lumières, c'est pourquoi j'ai bonne mine. » Elle rencontre dans le Paris sous l'Occupation un déserteur allemand homosexuel du nom de Justus Wittkop, âgé de vingt ans de plus qu'elle. Ils se marient à la fin de la guerre, union qu'elle qualifiera d'« alliance intellectuelle ».

Le couple s'installe en Allemagne, à Bad Homburg, puis à Francfort-sur-le-Main, où Gabrielle Wittkop vivra jusqu'à sa mort. Elle collaborera à divers journaux allemands, dont entre autres le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, soutenue et encouragée par son mari, historien et essayiste. « Gabrielle Wittkop était une poison » nous raconte Eric Dussert, qui l'a connue, et qui admire ses livres, dans *156 portraits d'écrivains oubliés*. Il dit : « Elle avait quelque chose de l'Anglaise. Modèle sportive, sorte d'Agatha Christie élégante jusque dans la méchanceté, inclassable dans la netteté, troublante de volonté ». « Ne vous excusez jamais », disait-elle, et, en effet, elle ne s'excusa jamais. Elle se contre-fichait de l'humanité, pour laquelle elle éprouvait une sorte d'aversion et se tenait loin de la morale commune, qu'elle exérait. Elle prenait, bien entendu, plaisir à scandaliser.

Très audacieuse dans la méchanceté et la provocation, elle publia un premier livre, *Le Nécrophile* (éditions La Musardine), en 1972, à ne pas mettre entre toutes les mains. Sous la forme d'un journal intime, il retrace les amours nécrophiles d'un antiquaire, Lucien N. Cet amateur d'art funèbre japonais aime les cadavres, qu'il recherche dans les endroits les plus insolites. Elle dresse le portrait d'un « amoureux sans pareil » qui vit, jusque dans les ultimes manifestations de la mort, le déchirement de la séparation et de l'amour impossible lit-on sur Wikipé-

dia. Son style, ainsi que ses centres d'intérêt (la mort, le bizarre) font penser au marquis de Sade, à Villiers de L'Isle Adam, à Lautréamont, à Edgar Allan Poe, mais aussi à Marcel Schwob. On pense aussi au roman gothique anglais. On est dans le baroque, dans Hans Holbein, Brueghel, Bosch. On pense aussi au film de Peter Greenaway, « *Le Cuisinier, le voleur, sa femme et son amant* » où la victime finira tout simple-

ment cuite... Un extrait du *Nécrophile* : « 2 novembre 19... Fête des morts. Jour faste. Le cimetière Montparnasse était ce matin une admirable grisaille. L'immense foule endeuillée se pressait dans les allées, parmi des gloires de chrysanthèmes, et l'air avait la saveur

amère, enivrante de l'amour. Eros et Thanatos. » « Cette démiurge morbide vouera à l'humanité une hargne invariable, déployant une esthétique de l'outrance très charnelle et odorante, aussi jubilatoire que dégoûtante, avec un lexique superbe » (Dussert). Dans *Sérénissime Assassinat*, elle met en scène six ou sept meurtres assez douloureux. Dans *La Marchande d'enfants*, nous ne sommes pas loin du cannibalisme. Cette époque offrant encore quelques digues morales contrairement à aujourd'hui, le livre eut quelques soucis pour être édité... Le théâtre du monde et ses cruautés fut, nous dit Dussert, sa scène préférée. Il y a quelques années, Gabrielle Wittkop déclarait à Libération : « La mort est l'instant le plus important de la vie. A mon anniversaire, mes amis me souhaitent une bonne santé, un bon travail, mais personne ne pense à ma dire : "Je vous souhaite une bonne mort, Gabrielle" ».

La Poison, auteur d'une littérature pour le moins dérangeante et macabre, moralement peu recommandable, meurt à 82 ans, à Francfort-sur-le-Main le 22 décembre 2002. Au fait, à propos de la Poison, connaissez-vous cette vieille chanson à boire tourangelle, « *Ma femme, ma Poison, elle est morte. Elle ne mettra plus de l'eau de dans mon verre* », etc. Vous la trouverez via google. Tapez « ma femme, mon poison »...

R. S.

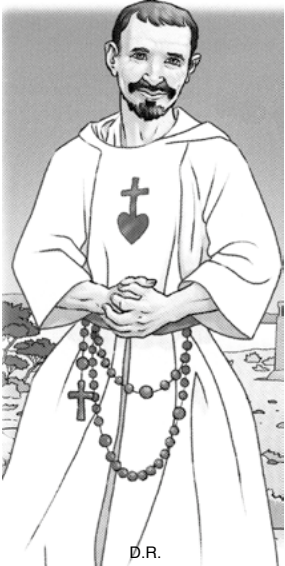


Charles de Foucauld : un grand Français et un grand chrétien

JACQUES Richou et Les Amis de René Bazin viennent de faire paraître aux excellentes éditions Via Romana une *Petite vie de Charles de Foucauld* pour le centenaire de sa disparition. Ce livre est formé des éléments essentiels de l'ouvrage de l'académicien monarchiste et catholique, René Bazin, *Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara*, paru en 1921. Dans son amicale dédicace, Jacques Richou m'écrit : « *Un exemple d'actualité par ses deux engagements au service de la patrie, de la terre, la France, et sa patrie céleste* ».

LA JEUNESSE DE CHARLES DE FOUCAULD

Charles de Foucauld est né à Strasbourg le 15 septembre 1858. Son père, le vicomte de Foucauld de Pontbriand, sous-inspecteur des forêts, et sa mère, moururent en 1864, à quatre mois de distance. L'éducation de Charles et de sa sœur fut confiée à leur grand-père, qui avait à cette date près de soixante-dix ans : un grand-père aimant et indulgent à l'égard des colères de l'enfant qu'il considérait comme un signe de caractère. Car Charles était violent, ne supportant pas la moindre contrariété. On lira dans ce livre un exemple de ce caractère quelque peu forcené. Jusqu'à la guerre de 1870, il fut élevé dans une école dirigée par les prêtres du diocèse de Strasbourg, puis au lycée de cette ville. La guerre le chassa, avec sa soeur et son grand-père. Ils se réfugièrent à Berne, pour venir, en 1872, habiter Nancy. Il y perdit la foi. Il écrira que c'est pendant la rhétorique qu'il a perdu toute foi, « *et ce n'était pas le seul mal* ». Il dira : « *A dix-sept ans, j'étais tout égoïsme, toute vanité, toute impiété, tout désir du mal, j'étais comme affolé* ». Paresseux au possible, il se fait renvoyer de son école. Et il ajoute : « *De foi, il n'en restait pas trace dans mon âme* ». Mais il conserve une très profonde estime pour ses maîtres religieux. Il sera admis au concours de l'Ecole militaire en 1876. Pas brillamment, certes, puisqu'il sera l'un des derniers de la promotion. Le général Laperrine, qui sera son grand ami plus tard, dira : « *Bien malin celui qui aurait deviné, dans ce jeune saint-cyrien gourmand et sceptique, l'ascète et l'apôtre d'aujourd'hui* ». René Bazin, à la vue de ses portraits, écrit : « *Un buste et un cou trop épais, un visage rond, empâté et sans style, qui n'a de beau que le front, droit et large, et la ligne à peine courbée des sourcils. Enfoncés dans l'orbite, les yeux, brillants et peu commodes, ont été rapetissés par la graisse qui les presse. Quant aux lèvres, indolentes, peu formées, elles sont de celles qui goûtent, parlent peu, et ne commandent pas. La chair domine* ». Un portrait assez effarant... Comment Charles de Foucauld deviendra-t-il celui qu'il sera ? Bazin



répond : « *C'est le miracle de l'âme qui sculpte la carcasse et met sa signature* ». Il aura, à Saint-Cyr, comme anciens, ou comme camarades, Pétain, Driant, Valombrosa, l'extraordinaire marquis de Morès. Il y vit « *une existence de doux philosophe épicurien* », dira son ami le duc de Fitz-James. La vie qu'il mènera, au sortir de Saint-Cyr, à Pont-à-Mousson, ne sera pas des plus catholiques. Bazin écrit : « *Il menait la vie à grandes guides, faisant participer à des plaisirs variés, dont les plus raffinés paraissent être ceux de la table, de nombreux camarades et des compagnes aimables souvent renouvelées* ». Bref, c'est ce que nous appelons trivialement aujourd'hui, un bringueur. Et puis, il eut l'ordre, avec le 4^e hussard, de rejoindre Bône et Sétif. Il y fut suivi par une « *créature* », ce que les autorités n'apprécièrent que modérément. Il prit fort mal l'ordre de son colonel de la renvoyer en France, et se rebellant, eut droit à un rapport au ministre de la Guerre, un retrait d'emploi, pour indiscipline et inconduite, au printemps 1881. Mais voici la nouvelle de l'insurrection du marabout Bou-Amana qui prêchait la guerre sainte dans le Sud-Oranais. Il demanda son retour à l'armée, acceptant toutes les conditions, dont le retour en métropole de la « *créature* ». Et là, miracle. Son futur grand ami, le général Laperrine, le raconte : « *Au milieu des dangers et des privations des colonnes expéditionnaires, ce lettré fêtarde se révéla un soldat et un chef ; supportant gaïement les dures épreuves, payant constamment de sa personne, s'occupant avec dévouement de ses hommes, il faisait l'admiration des vieux du régiment* ». « *Il savait se faire aimer* », dira un de ses soldats, « *mais c'est qu'il aimait aussi le troupière* ».

FOUCAULD EXPLORE LE MAROC

Le lieutenant de Foucauld a vingt-quatre ans et découvre cette terre qui le fascine. Il s'installe à Alger, démissionne de l'armée, et se décide à explorer le Maroc, pays fermé et dangereux. Il apprend l'arabe et se lie à Oscar Mac Carthy, un étonnant savant explorateur, insensible au froid et au chaud, qui a voyagé sans escorte, n'ayant peur de rien car, dit-il, selon le proverbe oriental : « *Mille cavaliers ne sauraient dépouiller un homme nu* ». Mais quel déguisement choisir pour voyager au Maroc ? Foucauld choisit le costume de commerçant juif. Il est accompagné dans son équipée par un juif pur porc, le rabbin Mardochée Abi Serour qui lui servira de guide. Nous sommes le 10 juin 1883. Charles de Foucauld, qui s'appelle provisoirement le rabbin Joseph Aleman, et Mardochée, se dirigent d'abord vers Tlemcen, d'où, grâce à l'aide de juifs indigènes, ils pourront pénétrer au Maroc par Tetouan. Toujours attifé de sa calotte noire, le mouchoir bleu, les babouches noires et les mèches de cheveux tombant des tempes aux épaules.

Il pénètre dans Chechaouen où un seul chrétien était entré, un Espagnol, en 1863. On ne le revit jamais... Le sentiment de la peur était totalement étranger à Charles de Foucauld. Il arrivera à Mogador le 28 janvier 1884 et fut fort mal accueilli au consulat par un secrétaire qui le prit pour un loqueteux. Regardant par le trou de la serrure pendant que le visiteur faisait sa toilette, il vit quantité d'instruments de physique émerger des plis de ses vêtements. Et Foucauld poursuivit l'exploration de ces terres largement inconnues. Un rapport de la société géographique de Paris, paru un an plus tard, évoquera « *le plus important et le plus remarquable voyage qu'un Européen ait entrepris au Maroc depuis un siècle ou plus* ».

LA CONVERSION DE CHARLES DE FOUCAULD

Il va reprendre le chemin du Sud algérien, à l'automne 1885, et entend, fasciné, ces appels à la prière, cette perpétuelle invocation à Dieu qui s'élevait autour de lui chez ces hommes, prosternés cinq fois par jour vers l'Orient. Il dira plus tard : « *J'ai songé à me faire musulman* ». Il est encore incroyant mais, lors d'un court voyage auprès de sa famille, en France, il va faire une rencontre déterminante : celle de l'abbé Huvelin, son aîné de vingt ans. La foi va se rapprocher de lui et il va se rapprocher de la foi. Il dira à une cousine : « *Vous êtes heureuse de croire : je cherche la lumière, et je ne la trouve pas* ». Le lendemain, l'abbé Huvelin vit entrer dans son confessionnal ce jeune homme qui ne s'agenouilla pas, et lui dit : « *Je n'ai pas la foi ; je viens vous demander de m'instruire* ». L'abbé lui répondit : « *Mettez-vous à genoux, confessez-vous à Dieu : vous croirez* ». Il s'agenouilla et confessa toute sa vie. Et c'est ainsi que Charles de Foucauld s'approcha de la table sainte et fit sa « *seconde première communion* ». Depuis le moment de sa conversion, il s'était senti appelé par la vie religieuse. Il prit l'habit des trappistes le 26 janvier 1890, à l'âge de trente-deux ans, se plaignant d'ailleurs que l'ordre, pourtant très austère, ne lui offrait pas « *toute la pauvreté (qu'il) voudrait* », ni « *l'abjection (dont il) aurait rêvé* ». En février 1897, Charles de Foucauld partira pour aller vivre en Terre Sainte une vie d'ermite, après avoir passé sept ans à la Trappe. Son ordination aura lieu le 9 juin 1901. Trois mois plus tard, l'abbé Charles de Foucauld débarquait à Alger. Il allait s'établir dans le sud de la province d'Oran.

ERMITE DANS LE SUD ALGÉRIEN

Il vivra à Beni-Abbès, une oasis de 7 à 8 000 palmiers. Il fut bientôt « *le marabout blanc* ». Le « *marabout* » déjeunait d'un morceau de pain d'orge trempé dans une décoction d'une plante saharienne, et, le soir, il dinait d'un bol du même thé, auquel il ajoutait un peu de lait concentré. Il y eut bientôt, émergeant du sable, de jeunes palmiers, des figuiers, des oliviers, des pieds de vigne. Son petit enclos devenait un jardin. Il racheta des esclaves du Sahara, nourrit des pauvres, aidé modestement par sa famille, par ses amis. Il dira : « *Je veux habiter tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs et idolâtres, à me regarder comme leur frère, le frère universel... Ils commencent à appeler la maison la Fraternité, et cela m'est doux* ». Il reçoit certes des visites mais aucun homme ne s'offre à partager la vie de l'ermite du Sahara. Il écrira : « *Ni postulant, ni novice, ni sœur... Si le grain de blé ne meurt pas, il reste seul...* » Charles de Foucauld pense que c'est une erreur de considérer que les musulmans ne sont pas assimilables, à condition qu'ils se convertissent. Vaste programme... Il relève que la France s'est trompée en organisant l'école avec, écrit René Bazin, « *cette espèce de fureur scolaire dont le principe paraît être d'exalter la liberté, les droits du citoyen, l'électorat, comme des biens suprêmes. Or l'expérience a montré que, plus les indigènes avaient acquis de culture française, plus ils avaient tendance à nous haïr. Notre éducation, exaltant les droits de l'individu et lui offrant, comme une vérité première, l'idée orgueilleuse et fausse d'égalité, développe encore l'esprit d'insubordination de l'Arabe, créant des déclassés et des révoltés* ». Et il ajoute : « *L'autre erreur consiste à favoriser et à répandre l'islamisme, car l'animosité contre les chrétiens est, en fait, développée par la loi coranique* ». Le Père

de Foucauld considère que la première œuvre à faire est « *d'apprivoiser les musulmans* », considérant que c'est une erreur de croire que les mahométans ne peuvent se convertir. Dans ce livre, paru en 1937 pour la première fois, Bazin écrit ce qui correspond à la pensée de l'ermite : « *Si nous ne changeons pas nos méthodes de colonisation, avant cinquante ans, nous serons chassés de l'Afrique du Nord* ». Et puis, Charles de Foucauld forme le vœu de pénétrer jusqu'aux régions plus méridionales habitées par les Touareg, peuple de race berbère. Il sera le seul prêtre dans ces régions immenses où les attaques de convois et de postes se multiplient. Il commence à étudier la langue, le tamacheq (il traduira les Evangiles et écrira un dictionnaire), et puis va découvrir une nouvelle immensité, le Hoggar, un pays de montagnes et de hauts plateaux où il établira son ermitage, à Tamanrasset. Il écrit à un de ses amis : « *Les indigènes nous reçoivent bien ; ce n'est pas sincère, ils cèdent à la nécessité. Combien de temps leur faudrait-il pour avoir les sentiments qu'ils simulent ? Peut-être ne les auront-ils jamais. S'ils les ont un jour, ce sera le jour qu'ils deviendront chrétiens* ». Et pourtant, il considère que « *ces frères ombrageux* » du Hoggar, sont « *bien moins séparés de nous que les Arabes* ». C'est dire... Il vit au milieu des Touaregs. Bazin écrit que « *la guerre, l'expédition pour la vengeance et le pillage, telle a été, jusqu'aux débuts du siècle, l'industrie la plus lucrative des tribus touaregs* ». Charles de Foucauld note cette réflexion qui se révélera hélas prémonitoire : « *Tant que la France n'aura pas une guerre européenne, il semble qu'il y a sécurité ; s'il y avait une guerre européenne, il y aurait probablement des soulèvements dans tout le Sud, et ici comme ailleurs* ». L'ermite est seul, terriblement seul. N'ayant pas de servant de messe, il ne jouit pas du privilège de consacrer le corps du Christ. Sa plainte s'élève, constante, dans ses lettres. « *8 septembre, pas de messe car je suis seul* » ; « *25 décembre, Noël, pas de messe, car je suis seul* » ; 1^{er} janvier 1908 : « *Pas de messe, car je suis seul* ». Et enfin, il éprouve une immense joie, le 31 janvier : il apprend que le privilège lui est accordé par Rome de célébrer la messe sans servant. Foucauld va séjourner à Tamanrasset jusqu'au début de 1911, s'autorisant un court voyage d'un mois en France où sa famille et ses amis auront la joie de le revoir.

LA GUERRE ET LA MORT

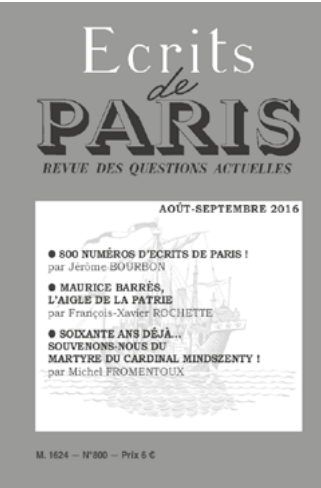
Il apprend le 3 septembre 1914 la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France. La guerre sainte est prêchée auprès des tribus. Charles de Foucauld l'avait prévu. Mais il a résolu de ne pas quitter Tamanrasset. La situation à la frontière tunisienne et libyenne n'est pas bonne. Les Allemands arment et encadrent apparemment les tribus rebelles. Charles de Foucauld ne se montre pas des plus modérés. Il écrit en janvier 1916 : « *Pour la première fois, je comprends vraiment les croisades : la guerre actuelle, comme les croisades précédentes, aura pour résultat d'empêcher nos descendants d'être des barbares* ». Mais l'agitation au sein des tribus se poursuit. Foucauld écrira encore à René Bazin : « *Le seul moyen que ces peuples deviennent français est qu'ils deviennent chrétiens* ». Le 1^{er} décembre 1916, à la tombée de la nuit, le Père est seul dans sa maison fortifiée. Une troupe de 20 Fellagas, accompagnés d'autant de nomades et de harratins (métis d'Arabes et de Noirs) s'approchent silencieusement de la maison. Pour y pénétrer, il faut un traître. Ce sera le hartani El Madani, qui connaît les habitudes et les mots de passe de son bienfaiteur. Il s'approche de la porte du fortin, fait le signal convenu, se présente comme ayant une lettre à lui remettre. La porte s'ouvre. L'ermite est happé et ligoté. Il sera abattu peu après d'une balle dans la tête. Volontairement ou dans l'affolement suite à l'approche de deux méharistes ? On ne sait pas. Parmi les souvenirs pieux que l'on retrouva dans son antre pillé, il y avait le chapelet de l'ermite, un chemin de croix très finement dessiné, une croix de bois et un tout petit ostensorio où était encore enfermée l'hostie sainte...

R. S.

Petite vie de Charles de Foucauld, 140 pages, 19 euros port inclus, Via Romana, 5 rue du Maréchal Joffre, 78000 Versailles.

Ecrits de Paris

AU SOMMAIRE D'AOÛT-SEPTEMBRE 2016



Jérôme BOURBON : 800 numéros d'Ecrits de Paris ! — François-Xavier ROCHETTE : Maurice Barrès, l'aigle de la Patrie — Michel FROMENTOUX : Soixante ans déjà... Souvenons-nous du martyre du cardinal Mindszenty ! — Nicolas BERTRAND : Le Pape [Pie XI] et Mussolini (1892-1976) — Sylvester ALIBERT : Comment comprendre véritablement l'Islam ? Lire la Psychologie de Mahomet et des musulmans — David VEYSSEYRE : Recension des recueils de poésie de Louis de Condé (première partie) — Patrick LAURENT : De controverse en révélations.

Chèques à l'ordre d'Editions des Tuileries
19 avenue d'Italie 75013 Paris.
10 euros franco de port.

Archives numériques en vente à 2 euros sur <<http://boutique-rivarol.com/>>.

Vote protestataire, candidat utile, insurrection des âmes



par
Hannibal

Vous êtes démocrate, vous ? Vous croyez que le vote du plus grand nombre entraîne la bonne décision ? C'était déjà discutable à Athènes, où les citoyens n'étaient pas vingt mille, à peu près élevés, solidaires et prêts à défendre leur cité, alors, avec soixante-trois millions d'habitants hétérogènes ! D'ailleurs, même à Athènes, ça n'a jamais marché. Le pouvoir a toujours fini entre les mains d'un tyran, d'un démagogue, d'un aventurier. Et la période classique me direz-vous, l'âge d'or, l'apogée, le siècle de Périclès ? Ouais, le désastreux Périclès, qui amena la guerre, la peste, la ruine d'Athènes ! En tout règne il faut considérer la fin. Maurras a écrit des choses très fines sur l'étymologie du mot autorité, le verbe latin *augere* qui signifie augmenter. Quarante rois ont, en gros, augmenté la France : les Napoléon, De Gaulle l'ont rapetissée, et voilà encore une raison de ne pas être de l'avis de mon copain Zemmour, gaulliste bonapartiste amoureux de la Troisième République.

Donc on est d'accord. Nous ne sommes pas démocrates. Nous ne croyons pas non plus que la république c'est la France et vice versa. Le récit national que nous racontent Hollande et la gauche maçonnerie est un mauvais polar. La France, c'est beaucoup plus que leur merdouillis. Et c'est pour ça que, quand même, sans être démocrate, on peut reconnaître l'utilité du vote populaire. Pas pour choisir le tracé de la ligne du TGV ou savoir que penser du prochain EPR. Non. Juste pour que le peuple dise haut et fort ce qu'il veut être et ce qu'il ne veut pas être. Être ou ne pas être est sa grande question, au peuple, et il a le droit de gueuler à pleins poumons quand on veut l'empêcher d'être ce qu'il est ou le forcer à être ce qu'il n'est pas. En somme, il n'y a qu'un vote qui vaille, le vote protestataire.

Nicolas Sarkozy, le plus intelligent de nos marchands de bretelles, l'a bien compris. Il sait ce qui l'a fait roi en 2007. Il sait que les Français en ont par dessus leur bonnet phrygien (qui est en réalité un chaperon celte, généralement bleu) que le système leur raconte des histoires à uriner assis. D'où sa sortie contre l'origine prétendument humaine du changement de climat. Tout le monde sait que le soleil, et derrière lui les volcans, les éléments, ceux que les Grecs nommaient Titans, pèsent des milliers, des millions de fois plus lourd que les hommes. Si les mythographes mondialistes sont obligés de rappeler sans cesse l'autorité de leur GIEC (groupe international d'études sur le climat), s'ils se sont donnés le ridicule d'inventer un nouvel âge géologique, *l'anthropocène*, qui prétend dire que le principal transformateur de la terre est désormais l'homme, c'est qu'ils savent bien que leur dogme prend l'eau.

Même Attali, le Gainsbourg de plus en plus sel et de moins en moins poivre de la prospective post-moderne, a reconnu que les humains n'avaient pas le pouvoir de changer le climat. Il s'y trouvait forcé par l'évidence. Je cherche une comparaison simple pour me faire comprendre. D'aucuns vont jusqu'à prétendre qu'affirmer que la main de l'homme fait fondre les pôles, c'est un peu comme croire que quatre millions de juifs seraient morts à Auschwitz dans des chambres à gaz explosibles installées près des fours, en sous-sol, alimentées en pastilles de Zyklon B à travers un toit sans trou mais ces êtres malicieux, disons-le d'emblée, ont grandement tort de se laisser aller à une telle audacieuse comparaison car la loi de la République — que tout citoyen digne de ce nom doit aimer et respecter — oblige à croire à ces gazages sous peine d'un an de prison ferme et de 45 000 euros d'amende. Or, on le sait depuis deux siècles, la République ne peut ni se tromper ni nous tromper, qu'on se le dise ! Sarkozy, Juppé, Cosse et NKM savent tous bien sûr ce qu'il en est du bobard sur



(Dessin de Chard)

l'origine humaine du réchauffement climatique. Mais ils se taisent. Or, pour tâcher d'être élu, Sarko a brisé l'omerta, il a cassé le morceau, il est sorti du consensus du mondialisme écologiste.

Bien sûr, c'était pour adorer immédiatement une autre idole du système, la prétendue surpopulation mondiale (on en causera une autre fois, si vous le voulez bien, à chaque jour suffit sa peine), mais le résultat est là, qui fait couiner les menteurs et force le système, droite et gauche confondues (Le Foll et Juppé même combat), à réciter en chœur les litanies de la peur. C'est toujours la même histoire. Chaque fois que le petit Nicolas veut être élu, il transgresse les lignes Maginot du mensonge, il popularise et donne droit de cité à une part des idées ordinairement interdites. On a beau dire, si Sarkozy est un chef d'État déplorable, c'est un candidat utile. Chacun sachant parfaitement que le prochain président, quel qu'il soit, sera à ce point encadré par Bruxelles et Washington, surveillé par le CRIF, inspiré par la maçonnerie, qu'il ne fera rien de ce qui serait nécessaire, la seule vertu de l'élection présidentielle est de faire entrer dans le débat des idées et des vérités qui en sont aujourd'hui exclues.

Utilisons donc Sarko comme introducteur, comme ouvrier de mêlée, comme petit télégraphiste des idées dites d'extrême droite. Et suggérons lui d'autres transgressions profitables. Il me semble un peu jeune pour l'emmener faire un tour à Auschwitz, mais y a du taffe côté culture. Au lieu de s'exciter sur (contre) la *Princesse de Clèves* (bien sûr, elle n'est pas comme Carla, elle ne concrétisera jamais avec le duc de Nemours, mais chacun son trip), il ferait mieux de s'occuper des plasticiens. Le moment est venu d'aller cueillir l'art CONtemporain, l'art CONceptuel. La poire est mûre, les cours flageolent, malgré la déprime des bourses en fin de bulle et la mer des liquidités disponibles. Cent ans de fla-fla fatiguent les chutzpah les plus décidées, cent ans de spéculation demandent des prises de bénéfice. Cela fait quelques années que Jean Clair, Aude de Kerros et quelques autres écrivent des choses justes et fortes sur la question, mais bon, vous savez ce que c'est, il ne faut jamais avoir raison trop tôt. Maintenant, comme pour l'immigration, les gens commencent à percuter. Il y a quelqu'un qui signe Nicole Estérolle et qui ramasse la mise en écrivant des choses assez fandardes sur la question, ou en postant des photos tout à fait édifiantes. C'est le moment, Niko, fais ton *coming out* anti-art CON, tu vas faire un tabac transversal et transpartisan, en plus tu feras perdre des milliards à Pinault, le marchand de bois esthète de Venise.

Donc, Sarko aspire à devenir tribun de la plèbe, la place est libre depuis que Jean-Marie a plus ou moins quitté le métier, poussé dehors par sa fille, et que celle-ci se la joue prout prout dédianabolisée. Mais il va faire concurrence à notre Zemmour national. Celui-ci n'aime pas ça. Il a pris goût à l'amour des foules. Depuis *le Suicide français*, il est à lui seul l'expression du vote protestataire. Il vole de controverse en controverse vers l'autel de l'auto-sacrifice où l'adoreront les Français et les Françaises, tel un mini Johnny Hallyday de la politique. C'est ainsi qu'il

vient de se prendre de bec avec Rachida Dati à propos de prénoms, et la dame, qui n'est pas commode depuis qu'elle a dirigé un ministère (c'est bizarre, on dirait que la Justice produit des teignes), lui a conseillé d'aller se faire soigner.

Pourtant, a-t-il vraiment tort ? Si j'ai bien compris, il s'estime plus français que Zidane parce que l'autre se prénomme Zinedine et lui Eric. En somme, il postule que choisir un prénom du pays traduit la volonté de s'intégrer à la nation. C'est ce qu'ont fait en Australie et aux États-Unis les parents des joueurs de tennis d'origine grecque Mark Philipoussis et Pete Sampras. On peut donc soutenir la thèse sans être ni fou ni raciste. Et faire quelques observations complémentaires. Par exemple, que les parents des innombrables petits Jason, Kevin et Vanessa montrent par leur choix leur attrait pour l'empire culturel américain, de même que ceux des petits Mohamed si nombreux à Bruxelles affirment leur attachement à l'Oumma. Le cas de Jean Mabire est un peu plus compliqué mais analogue. Cet écrivain identitaire plaçait dans l'Europe du nord et ses racines ethniques, il était normand, un contrepoison à la dérive de la France qu'il voyait commencer. Il n'en avait pas moins fait plus que son devoir de Français durant la guerre d'Algérie, mais le choix du prénom de ses enfants, en particulier Halvard et Nordhal, était bien signe de son intégration au Nord. On peut donc donner raison à Eric Zemmour.

On donnera raison également à Robert Ménard et Nadine Morano, deux autres capteurs du vote protestataire. Ils se sont fait attaquer tous deux pour avoir cité la phrase rapportée par Alain Peyrefitte dans le tome II de son *C'était de Gaulle* en 1997 : « *C'est très bien qu'il y ait des Français jaunes, des Français noirs, des Français bruns. Ils montrent que la France est ouverte à toutes les races et qu'elle a une vocation universelle. Mais à condition qu'ils restent une petite minorité. Sinon, la France ne serait plus la France. Nous sommes quand même avant tout un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne. Qu'on ne se raconte pas d'histoire !* » Autant l'auteur de cette citation a fait de mal à la France, autant elle peut être utile en apologétique. *National-Hebdo* s'en est pas mal servi voilà dix-neuf ans. Pour avoir noté en sus que, dans la ville de Béziers, certaines classes se composent à plus de neuf dixièmes de non-Français de souche, Ménard se trouve également traîné en justice. Défendons-le en contre-attaquant. Il faut dénoncer l'instrumentalisation de la justice par la police politique. Il faut mettre un terme au coup d'État permanent des juges. Mouchons la racaille en robe. Pour l'instant, elle ose tout, c'est à ça qu'on la reconnaît. N'a-t-elle pas condamné un blogueur, Boris Le Lay, pour avoir dit qu'il n'y a pas de Celtes noirs ? Supprimons la loi Pleven et soumettons les praticiens du droit à un test de bon sens avant de les laisser exercer. Tout se passe comme si la Justice était en France une machine à brimer le peuple. Voilà encore une transgression à proposer au candidat protestataire Sarkozy : marcher dans la justice du pied gauche, cela porte bonheur — mais cela, il n'y a pas besoin de le lui souffler, il le fait spontanément, pour échapper à ses affaires.

Le *Parisien* était naguère, avant que la ménagère s'en serve pour enrober le poisson, le viatique quotidien du Titi ronchon à gitane papier mais : cette espèce animale a presque disparu, remplacée par un hybride de divers peuples venus d'un peu partout dans le monde, et le *Parisien*, comme beaucoup d'autres media populaires, de journal protestataire qu'il était, a été repris en main par la bobocratie pour imbiber les zincs d'histoires de bobos. En voici une qui montre l'indécence des élites françaises

quand la France coule. Un haut fonctionnaire dans la force de l'âge, appelons-le par convention Duh-Quong, son identité n'est pas révélée par la presse, possesseur d'au moins deux passeports (signe de double nationalité ?), a voulu, pour renouveler l'un d'entre eux, garder ses lunettes sur la photo, ce qui est contraire à la loi et lui a été refusé. Puis il a proposé une autre photo, où il sourit. Le service des passeports lui ayant fait observer que la loi exige une expression "neutre", il poursuit l'État en justice devant le tribunal administratif de Paris. Avec une question qui se veut spirituelle : « *Est-il responsable, dans une France dépressive, que les autorités reprochent leur sourire aux Français ?* »

Un poncif, la France dépressive, et une confusion : il ne s'agit pas de reprocher son sourire à qui que ce soit, mais d'empêcher un serviteur de l'État, qui devrait montrer l'exemple, d'enfreindre la loi. L'avocat de Duh-Quong a voulu lui aussi faire le malin, en invoquant Roland Barthes, selon qui « *le sourire est le symbole du neutre* », et la Joconde : « *Depuis plus de cinq cents ans, on se demande si la Joconde sourit vraiment. Que tant d'éminents spécialistes n'arrivent pas à se mettre d'accord sur ce point démontre que ce n'est pas aux préfectures de déterminer si un sourire est neutre ou non.* » Cet étalage de culture approximative prétend masquer à la fois le mépris de la justice, de l'État, un narcissisme sans borne, la vacuité de la pensée, le déni du droit et une extrême prétention, car Duh-Quong a l'ambition de faire la leçon aux services de l'identité : pour lui, seule la circulaire d'interprétation prohibe le sourire, et elle ne saurait prévaloir sur le texte réglementaire.

Pendant ce temps, la France est envahie, martyrisée, spoliée, elle perd sa richesse et son sang, mais ce petit marquis et son avocat font des mots. Voilà quelques jours, une jeune fille se faisait violer par trois voyous venus d'ailleurs en plein Champ de Mars, et on bouche les rôles du tribunal administratif avec une affaire digne des *Plaideurs*. Le sourire des photos d'identité a remplacé le sexe des anges. Pauvre et insupportable Duh-Quong ! Quand on a le privilège de servir l'État, et tous les avantages qui vont avec, on ne doit songer qu'au bien commun : peut-il seulement le comprendre ? La tourbe bobocratique qui vit de l'argent du contribuable n'a plus aucun honneur et ne pense qu'à se faire mousser. Aux dépens de l'intérêt de la France : au moment où des musulmanes voilées attaquent les règles qui déterminent les photos d'identité, voilà qu'on fait passer ce règlement pour tâillon et incertain, et l'administration pour ridicule et arbitraire. Notre Chicaneau fonctionnaire en est-il conscient ? Je le pense. Je pense même que c'est son objectif. Dans ce cas, ce n'est pas seulement un vain crétin, c'est aussi un petit saligaud antinational. A cet égard, Duh-Quong est un fidèle reflet de François Hollande, jeune écornifleur de la Cour des Comptes devenu le plus nocif des présidents de la République. Au-delà de l'éventuel vote protestataire, et à défaut d'un changement bien improbable par l'élection, il faudra balayer cette canaille satisfaite par l'insurrection des âmes.

RIVAROL.COM

Dès le mardi soir, vous pouvez consulter notre site Internet pour vous assurer que notre hebdomadaire a bien paru, en connaître le sommaire, lire l'éditorial et le billet hebdomadaire, consulter l'agenda et le courrier des lecteurs.

Pour toutes les correspondances administratives, utiliser l'adresse <contact@rivarol.com>, l'adresse <jeromebourbon@yahoo.fr> étant réservée au courrier rédactionnel.